

N° 277 - Novembre 2020

Mensuel d'Information de la Ville de Poitiers

Poitiers

Mag

Au cœur de la Nouvelle-Aquitaine



Soyons locavores

**BUDGETS PARTICIPATIFS :
LES PROJETS RETENUS**

UN JURY CITOYEN POUR LA 5G

**POITIERS FILM FESTIVAL :
DES FILMS VENUS DU MONDE ENTIER**





■ Nouveaux lieux, nouveaux formats pour une édition des **Expressifs** qui ne s'est laissé perturber ni par la crise sanitaire, ni par la pluie !

■ Petit-déjeuner d'information, visite des lieux incontournables... au programme du **Mois d'accueil des étudiants**, organisé par Grand Poitiers et ses partenaires.

OCTOBRE À POITIERS

■ Un lieu de vie et de rencontres au cœur de la ville : **le Palais des Ducs d'Aquitaine est désormais ouvert** tous les jours, de 8h à 22h.



■ **Portrait d'Elena Olmazu, par Albert Braïtou-Sala** : c'est la nouvelle acquisition du Musée Sainte-Croix. À admirer sans tarder !



■ Face à des besoins criants, **les donneurs de sang ont su se mobiliser** lors de la collecte « Poitiers au cœur du don ».

■ Une page s'est tournée pour **les pompiers du SDIS 86 qui ont quitté la caserne de Pont-Achard** pour s'installer à la Blaiserie et à Saint-Éloi.

Actualités

Situation sanitaire : questions-réponses	04
Deux nouvelles aides directes de Grand Poitiers	06
Budgets participatifs : les projets retenus	07

Transition énergétique

Consommer mieux pour jeter moins	08
----------------------------------	----

Comprendre

Compostage : les bonnes pratiques	10
-----------------------------------	----

Déplacements doux

Si on utilisait moins la voiture pour aller au travail ?	11
--	----

Dossier

Soyons locavores	12
------------------	----

Quartiers

Poitiers ouest : une Accorderie pour échanger	17
Trois Cités : ça tourne « dans ma rue »	18
Trois Quartiers : pour l'accès aux droits des étrangers	20

Économie

Économie sociale et solidaire : un modèle bien vivant	22
---	----

Grands projets

Le Palais livre ses secrets	24
-----------------------------	----

Conseil municipal

Un jury citoyen pour la 5G	25
----------------------------	----

Société

Contre les violences faites aux femmes	26
--	----

Associations

Portrait d'assos : l'Afev et la Ludi	27
--------------------------------------	----

Loisirs / Sports

Des films du monde entier à Poitiers	30
Nos idées de balades d'automne	32
PEC Arts martiaux : un club, plusieurs disciplines	33

Histoire

Il était une foire...	34
-----------------------	----

Devenir un citoyen numérique responsable

Une web-radio à l'école Alphonse-Bouloux, un apprentissage ludique des maths avec « Échecs et Maths » à Paul-Bert, un blog dans une classe d'Alphonse-Daudet pour développer la relation école-famille, une mallette de robots à Paul-Blet pour apprendre à coder... Le numérique fait aujourd'hui partie du socle des compétences essentielles enseignées à l'école. Il constitue aussi une approche pédagogique complémentaire. C'est ce dont il sera question lors des États généraux du numérique pour l'éducation, organisés par le Ministère de l'Éducation, que Poitiers a la joie d'accueillir.

Pour que le numérique trouve une place équilibrée dans nos vies

Nous nous saisissons de cette opportunité pour porter sur la place publique une question qui nous est chère : qu'est-ce qu'être un citoyen numérique ? Pour que le numérique trouve une place équilibrée dans nos vies, nous devons l'appréhender, l'appivoiser. Le samedi 7 novembre, des associations d'éducation populaire proposeront aux familles des animations pour



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

comprendre, développer notre esprit critique et ainsi notre citoyenneté. Notre mandat sera émaillé de temps forts pour aborder le numérique sous tous ses angles. Dès novembre, en complément d'une conférence publique sur la 5G, nous lancerons le "mois de l'inspiration" sur nos usages du numérique. Avec en toile de fond une réflexion plus large sur la sobriété numérique et la notion de progrès, il s'agira de connaître nos droits et devoirs, notre empreinte numérique, les impacts sur l'environnement. Ateliers, déambulations, conférences philosophiques... menés par les acteurs locaux permettront, par des formes ludiques, de toucher le plus grand nombre d'habitantes et habitants.

Et, à l'heure où 22 % de la population française est en situation d'illectronisme* dans sa vie quotidienne, il nous faudra créer les conditions d'une réelle inclusion pour que chacun puisse se construire en citoyen numérique responsable.

Léonore Moncond'huy,
maire de Poitiers et **Alexandra Besnard**,
conseillère municipale
chargée du Numérique responsable

* difficulté, voire incapacité, d'une personne à utiliser appareils numériques et outils informatiques

Suivez l'actu de **Poitiers** sur :



Écoutez
et podcastez
Poitiers Mag
sur poitiers.fr

Retrouvez **Poitiers Mag** sur :



Poitiers
Mag

Directeur de la publication : Léonore Moncond'huy, Maire de Poitiers. Direction rédactionnelle : Dominique Djan. Rédactrice en chef : Cécile Barnay. Ont collaboré à ce numéro : Hélène Bannier, Claire Marquis, Hélène de Montaignac, Marie-Julie Meyssan, Marine Nauleau, Mélanie Papillaud, Philippe Quintard, Gaëlle Tanguy. Couverture : Yann Gachet / Ville de Poitiers - Marché de Bel Air, Ô Potager Familial. Mise en page : Maquette : Label Agence - Paris. Impression : SIB Imprimerie. Tirage : 60000 ex. sur papier 100 % recyclé. Dépôt légal : 4^e trimestre 2020. N° ISSN 2135-0833. Date de parution : 26 octobre 2020.



Poitiers
poitiers.fr

Situation sanitaire : questions-réponses



La Vienne est en alerte rouge*, ce qui correspond à une circulation active du virus (il existe deux autres échelons d'alerte : zone d'alerte renforcée et zone d'alerte maximale). La situation sanitaire évoluant, les règles dans la ville sont adaptées. Rappel des informations importantes.

Où le masque est-il obligatoire à Poitiers ?

Sur arrêté préfectoral, plusieurs rues de Poitiers sont concernées : places Leclerc, De-Gaulle et Lepetit, rues du Chaudron d'Or, du Puygarreau, des Grandes Écoles, Lebasclé,

de l'Éperon, Claveurier, du Plat d'Étain, du Marché Notre-Dame, des Cordeliers, de la Régratterie, Henri-Oudin, Paul-Guillon, Saint-Porchaire, de la Marne, Gambetta, de l'Ancienne Comédie (voir plan) ainsi que l'Îlot Tison.

Faut-il porter un masque à vélo ?

Oui, à vélo mais aussi à trottinette et pour tous les autres moyens de déplacement.

Que faire lorsqu'on est cas contact ?

Se faire tester et rester isoler. Pas besoin d'ordonnance pour procéder à un test qui est pris en charge à 100 % par l'Assurance maladie. Le test doit

être fait immédiatement si la personne malade vit sous le même toit que vous, 7 jours après le dernier contact dans le cas contraire. Il faut également s'isoler jusqu'au résultat. Dans tous les cas, l'Assurance maladie vous contactera pour expliquer la marche à suivre.

Dans quelle mesure les rassemblements sont-ils possibles ?

Lorsqu'il s'agit de rassemblements festifs et familiaux (anniversaires, mariages, soirées...) se tenant dans un établissement recevant du public, 30 personnes maximum sont autorisées. Dans le cadre privé, le gouverne-

EN BREF

5

équipements sportifs de Grand Poitiers ont été labellisés "centres de préparation aux jeux" pour les Jeux Olympiques et paralympiques de Paris 2024 afin d'accueillir les délégations internationales qui le souhaitent.

Les Journées de la macula

La macula est cette minuscule mais primordiale zone de la rétine responsable de la vision des détails. L'une des atteintes les plus répandues est la DMLA, première cause de malvoyance chez les plus de 50 ans en France, qui peut apparaître sans symptôme et entraîner une perte de la vision centrale si elle n'est pas dépistée rapidement. Dans le cadre des Journées nationales de la macula, un dépistage, à destination des plus de 50 ans, aura lieu les 23 et 25 novembre, de 9h à 17h au Centre Point Vision Poitiers. Sur rendez-vous au 05 86 16 10 21.

GRAND POITIERS

10 rendez-vous pour l'emploi

Suite à l'annulation du Département, le forum de l'emploi qui se tient habituellement au parc des Exos ne pourra pas avoir lieu. Si les demandeurs d'emploi ne viennent pas à elle, Grand Poitiers vient à eux du 23 au 28 novembre, lors de la Semaine de l'emploi. À bord d'une voiture logotypée, les conseillers de la direction Emploi de la Communauté urbaine sillonneront 10 communes de Grand Poitiers pour donner des informations sur les entreprises qui recrutent ou vont recruter, proposer des offres d'emploi ou orienter vers les structures adéquates. Des visites d'entreprises seront également organisées afin de découvrir un secteur d'activité ou élargir les horizons professionnels des participants. Rendez-vous à Poitiers, place de Provence le mercredi 25 novembre. Et aussi à Beaumont-Saint-Cyr, Béruges, Buxerolles, Sèvres-Anxaumont, Rouillé, Lusignan, Chauvigny, Migné-Auxances et Vouneuil-sous-Biard.

Programme complet sur grandpoitiers.fr



ment recommande de limiter à 6 personnes les réunions familiales, amicales... Les autres types de rassemblements (activités associatives ou professionnelles) demeurent autorisés dans le respect des gestes barrières : port du masque, distance d'un mètre, être assis... Les rassemblements sur la voie publique ou dans un lieu extérieur ouvert au public (places, parcs et jardins...) doivent faire l'objet d'une déclaration à la Préfecture.

* à la date 15 octobre

Infovirus : 05 49 52 35 11

Toutes les nouvelles mesures liées au Covid sur [poitiers.fr](https://www.poitiers.fr)

Recyclons nos masques

Ne jetez plus vos masques à la poubelle. À partir de ce début de mois, 45 bornes de récupération de masques chirurgicaux ou en tissu sont installées dans Poitiers : Hôtel de ville, maisons de quartier, grandes surfaces, Université... Tous les masques sont destinés à être recyclés par l'entreprise Plaxtil de Châtellerauld, qui les transformera en nouvelle matière plastique. Entre-temps, les masques seront passés entre les mains du chantier d'insertion Croix Rouge Insertion - Valoris Textile pour la collecte, le stockage et le retrait du fil métallique pour les masques chirurgicaux. L'expérimentation se poursuit jusqu'à la fin de l'année.

SENSIBILISATION

Parlons handicap

Du 16 au 22 novembre, dans le cadre de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, la Ville et ses partenaires organisent plusieurs événements pour sensibiliser les habitants :

- une émission sur le thème de l'emploi, de la formation et de la mobilité des personnes en situation de handicap sur Radio Pulsar (16/11 de 12h à 14h / 95.9)
- une expo photos des moments forts des Accessifs 2019 à SEVE
- des spectacles et visites guidées traduites en LSF
- une balade sensorielle du Palais, les yeux bandés (18/11 à 15h)

Programme complet sur [poitiers.fr](https://www.poitiers.fr)

AMÉNAGEMENTS

Le jardin des Droits de l'Homme se construit

Après deux fouilles archéologiques préventives au printemps-été 2019 en lien avec la découverte de mosaïques antiques, l'aménagement du jardin des Droits de l'Homme a repris. Ce nouvel espace engazonné et arboré de plus de 100 m² devant la médiathèque François-Mitterrand sera un lieu de détente et de rencontre. La conception des espaces verts s'est appuyée sur les cinq tilleuls en alignement qui sont conservés. Le parc s'organisera autour d'une rampe principale (accessible aux personnes à mobilité réduite) permettant d'accéder à la médiathèque, une seconde rampe permettra l'accès aux locaux de l'Université et au CRIJ. Fin des travaux prévue en avril 2021.



Une rampe principale permettra d'accéder à la médiathèque F.-Mitterrand.

© Ateliers Lion associés / Azi



© Archive Yann Gachet / Ville de Poitiers

Un appel à la générosité est lancé les 27, 28 et 29 novembre.

SOLIDARITÉ

Grande collecte de la Banque alimentaire

Chaque année, en novembre, la Banque alimentaire organise une collecte nationale. Les 27, 28 et 29 novembre, les bénévoles de la Vienne seront mobilisés dans les grandes et moyennes surfaces poitevines pour recueillir les dons de denrées alimentaires à destination des personnes en situation de précarité. Une liste des produits à privilégier sera remise à l'entrée du magasin. Un rendez-vous solidaire et un

appel à la générosité important pour l'association, particulièrement en ce moment. « Suite au confinement, nos réserves sont vides », signale Annie Hecquet, la présidente qui lance aussi un appel « à toutes les bonnes volontés » pour épauler les bénévoles ce week-end-là. Rappelons que la Banque alimentaire redistribue les denrées collectées dans tout le département, auprès de quelque 60 associations et CCAS.

MAIRIE

Les horaires changent



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

À partir du 3 novembre, les horaires d'accueil de l'Hôtel de ville et des mairies de quartiers sont légèrement modifiés.

À l'Hôtel de ville, le mardi, les guichets d'accueil de l'état civil et des formalités administratives ainsi que le standard téléphonique ouvriront à 9h30. L'Hôtel de ville reste ouvert à partir de 8h30 pour les autres services municipaux. Les mairies de quartier seront quant à elles fermées au public le premier mardi de chaque mois, de 8h30 à 12h30.

Tous les horaires sur [poitiers.fr](https://www.poitiers.fr) rubrique Mairie

actualités

ÉCONOMIE

Deux nouvelles aides directes de Grand Poitiers

Pour soutenir les acteurs économiques de Grand Poitiers fragilisés par la crise sanitaire, la Communauté urbaine débloque deux nouvelles aides financières. Objectif : soulager la trésorerie en cas de difficultés conjoncturelles et soutenir l'investissement nécessaire à la relance de l'activité.

L'aide TRÉSO est une subvention de 1 000 à 5 000 € attribuée sur plusieurs critères (viabilité financière, prévisionnel, montant des charges...) à l'adresse des TPE, micro-entreprises, associations employeuses, structures d'insertion par l'activité économique, coopérative... déplorant une perte de chiffre d'affaires importante.



© Nicolas Mithy / Archives

Didier Guillon, du Moulin à café situé Grand' rue, a perçu une aide (l'avance remboursable) pour soulager la trésorerie de son commerce.

L'aide REBOND, pour les TPE et acteurs de l'Économie sociale et solidaire, est une subvention d'accompagnement à l'investissement pour favoriser le développement, la diversification et la transition numérique ou écologique. D'un montant maximum de 5 000 €, elle est attribuée en fonction de plusieurs critères (prévisionnel, détail de la situation sanitaire avant la crise, aides déjà perçues...). Ces deux nouvelles aides viennent

en complément des aides d'urgence existantes, prolongées jusqu'au 31 décembre : l'avance remboursable et le Fonds de solidarité et de proximité pour les commerçants, artisans et associations de la région Nouvelle-Aquitaine.

Dossiers à déposer avant le 13 novembre sur grandpoitiers.fr rubrique **Entreprendre et emploi.**

Renseignements : entreprendre-covi19@grandpoitiers.fr ou 05 49 30 21 64.

400 Poitevins ont déjà donné leur sang fin septembre lors de la collecte de l'EFS place Leclerc. Vous n'avez pas pu y participer : prenez rendez-vous à la Maison du don ouverte au 05 49 61 57 00.

Pour rappel : 1 000 dons de sang sont nécessaires chaque jour en Nouvelle-Aquitaine.

SANTÉ

Une BD sur le don de moelle

Accordons-nous pour que la vie l'emporte : c'est une bande dessinée, éditée par l'association France Adot 86 il y a deux ans et illustrée par quatre auteurs du festival de la bande dessinée d'Angoulême, pour sensibiliser les jeunes au don d'organes. Une nouvelle histoire, intitulée *Passé à ton voisin*, s'ajoute aujourd'hui au recueil, qui vient d'être réédité. Objectif : casser les préjugés sur le don de moelle osseuse. Rappelons que l'association sensibilise au don d'organes post-mortem et promeut le don de moelle osseuse afin d'enrichir le nombre de volontaires inscrits sur le registre national. Il existe en moyenne une chance sur 1 million de trouver un donneur compatible en dehors de la famille. Tout nouveau donneur inscrit apporte une chance supplémentaire de guérison.

france-adot.org

ÉVÈNEMENT

Bâtir le numérique éducatif de demain



Deux jours de débats autour des enjeux du numérique à l'école.

© Yann Gachet/Ville de Poitiers

Les 4 et 5 novembre, Poitiers accueille les états généraux du numérique pour l'éducation au Palais des congrès du Futuroscope. Organisé par le ministère de l'Éducation nationale, ce rendez-vous réunira de nombreuses personnalités : Claudie Haigueré, Raphaël Enthoven, Jacques Attali, Edgar Morin, Jean-Michel Blanquer. Ces états généraux constituent le point d'orgue de la consultation nationale lancée en juin, par laquelle parents, enseignants, élèves... étaient invités à donner leur avis sur la transformation numérique de l'éducation.

« La pandémie a obligé le milieu éducatif à s'adapter à de nouvelles manières d'apprendre à distance », précise Lionel Garnier, du ministère. « La consultation va permettre de bâtir le numérique éducatif de demain. » À Poitiers, ateliers et tables rondes aboutiront à des actions concrètes : formations, développement de logiciels et d'outils, bonnes pratiques... La Ville de Poitiers se saisit de l'évènement pour proposer une journée autour du numérique à destination des familles, en partenariat avec les associations d'éducation populaire. Rendez-vous le samedi 7 novembre (lieu et programme complet sur poitiers.fr).

Du fait de crise sanitaire, les états généraux ne seront pas ouverts au public.

Assistez aux rencontres sur etats-generaux-du-numerique.education.gouv.fr

BUDGETS PARTICIPATIFS

Les projets retenus

Dans le cadre des budgets participatifs, les habitants de la Gibauderie poursuivent l'aménagement du théâtre de verdure avec un escalier et des assises.

© Arnaud Baradou / Archives

Il s'agissait de la dernière étape de la campagne 2020 des budgets participatifs. Après l'appel à projets en 2019 et l'interruption due à la crise Covid-19, des réunions publiques se sont tenues dans chaque quartier afin de laisser l'opportunité aux habitants de voter pour leurs projets préférés. Quelques projets retenus :

- **Beaulieu** : aire de fitness près de la coulée verte, valorisation des chemins piétons, signalétique pour les arbres avenues Iaroslav et d'Iassy...
- **Centre-ville** : site de compostage au forum Rivaud, récupérateur des eaux de pluie au square Bon Pasteur,

installation de chaises allongées au parc de Blossac...

- **Couronneries** : table d'orientation au parc des Crêtes, table de pique-nique et bancs rue de la Dauvergne, aire de jeux 5-10 ans parc de Provence...
- **Gibauderie** : assises et escalier pour le théâtre de verdure et jeux 0-3 ans dans le parc de la Gibauderie, site de compostage...
- **Saint-Éloi/Breuil-Mingot** : système pour empêcher les deux-roues de passer entre la rue d'Alembert et la route de Bignoux, aire de jeux pour les 0-3 ans rue Abbé-Jallée...
- **Poitiers sud** : aire de jeux 0-3 ans dans

le parc des Prés-Mignons, borne à eau au city-stade...

- **Poitiers ouest** : aire de jeux et rénovation du square Chocquin de Sarzec, site de compostage rue Jean-Mermoz...
- **Pont-neuf/Montbernage** : boîte à livres sous la pénétrante, toutounets...
- **Trois Cités** : aménagements rue Jean-de-la-Fontaine (aire de jeux avec balançoire, table de pique-nique, récupérateur d'eau de pluie...).
- **Trois Quartiers** : plans de ville, panneaux pédagogiques pour le site de compostage du parc de la Petite Vilette.



ÉCRIVEZ-NOUS

À Poitiers Mag - Courrier des lecteurs - Direction Communication - Ville de Poitiers
CS10569 - 86021 Poitiers Cedex. Par courriel - direction.communication@poitiers.fr

Je souhaiterais être inscrite sur le fichier crues. Comment faire ?

La Ville propose à tous les habitants des rives du Clain et de la Boivre à Poitiers un service d'alerte en cas de crue et d'inondation. Il permet de recevoir gratuitement un SMS, un email ou un message vocal lorsque l'une de ces rivières atteint son niveau d'alerte. Pour en bénéficier, il suffit de remplir le formulaire d'inscription en ligne sur poitiers.fr. À noter : pour les personnes ayant déjà fait cette démarche, l'inscription est automatiquement renouvelée.

Peut-on assister au conseil municipal en cette période de crise sanitaire ?

Le public peut assister aux conseils municipaux qui ont lieu actuellement, du fait des règles sanitaires, au centre de conférences (gare), dans la limite des places disponibles. Le port du masque est obligatoire. Les conseils sont également retransmis en direct sur le site poitiers.fr et visible en "replay" dès le lendemain sur poitiers.fr rubrique Mairie / Conseil municipal. Le même dispositif est proposé pour les conseils communautaires sur grandpoitiers.fr.

Signaler un problème sur la voirie



Allo pictaVie ?

0 800 88 11 39 Service à appel gratuits

► pictavie@mairie-poitiers.fr



transition énergétique

ÉNERGIES RENOUVELABLES



© Yann Cochet / Ville de Poitiers

L'un des leviers du Plan Climat-Air-Energie Territorial de Grand Poitiers consiste à développer la production locale d'énergies renouvelables afin de diminuer les dépenses énergétiques et d'utiliser des sources d'énergie moins émettrices de gaz à effet de serre. Dans cet objectif, Grand Poitiers s'est associé à l'ADEME pour permettre aux acteurs du territoire de bénéficier du fonds Chaleur. Cette enveloppe financière est destinée à soutenir les projets de production de chaleur renouvelable (installation de panneaux solaires, géothermie, bois-énergie...). Elle s'adresse aux collectivités, entreprises, bailleurs sociaux, institutions de santé, copropriétés... du territoire. Grand Poitiers a missionné le CRER (Centre régional des énergies renouvelables) pour identifier et accompagner les porteurs de projets, publics ou privés. Un accompagnement humain et technique, doublé d'un soutien financier (jusqu'à 45 % du coût des travaux) pour aider à la concrétisation des projets.

Plus d'informations auprès du CRER : Christophe Bigerel au 05 49 06 24 24 /contact@crer.info.

ÉCONOMIE D'ÉNERGIE : L'OBJET DU MOIS

Réfrigérateurs et congélateurs

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les réfrigérateurs et congélateurs, présents dans quasiment tous les foyers, peuvent consommer jusqu'à 50 % de l'énergie consommée par les appareils électriques (hors chauffage et eau chaude), soit environ 430 €/an.

EN CHIFFRE



QUE FAIRE ?

- Dégivrer les appareils une fois tous les 3 mois.
- Vérifier l'état des joints d'étanchéité de la porte.
- Emballer les aliments pour éviter le givre et attendre que les plats soient froids.
- Nettoyer la grille arrière du réfrigérateur tous les ans et ne pas le coller au mur.
- Décider de ce que l'on va prendre avant de l'ouvrir.



© Yann Cochet / Ville de Poitiers

Organisée dans plusieurs communes de Grand Poitiers du 20 au 29 novembre, **la Semaine européenne de réduction des déchets donne des clés pour agir au quotidien.** Des gestes simples à l'impact fort.

Du 21 au 29 novembre aura lieu la Semaine européenne de réduction des déchets, durant laquelle des animations, ateliers, visites, démonstrations seront organisées dans plusieurs communes de Grand Poitiers. Objectif : sensibiliser à la nécessité de réduire la quantité de déchets. Un des leviers pour y arriver : consommer mieux. « Cela passe par des gestes simples aux impacts bénéfiques pour l'environnement mais aussi pour le portefeuille », note Sandra Lardier, responsable du pôle accompagnement à la réduction des déchets à Grand Poitiers. « On estime qu'une personne génère 1 kg de déchets par jour. En changeant sa façon de consommer, il est facile de réduire par deux cette production. Le gain pour une famille de 4 personnes s'élève à plus de 400 € par an. »

Vrac, produits réutilisables, réemploi

Voici quelques pistes pour jeter moins :

- **Privilégier les aliments en vrac :** petites et grandes enseignes proposent de plus en plus ce type de rayons.



Boire de l'eau du robinet plutôt que de l'eau en bouteille en plastique permet de réduire ses déchets.

© Nicolas Marlin



Dans chaque déchetterie, des containers permettent de déposer meubles, objets électroniques, matériels informatiques... destinés à la recyclerie.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

- **Faites vos courses au marché** pour éviter les emballages et suremballages.
- **Réutilisez vos sacs de légumes** ou apportez vos sacs en tissu.
- **Optez, pour les produits non périssables** (pâtes, sucre, gâteaux, shampoing, lessive...), pour les grands conditionnements.
- **Consommer l'eau du robinet**, cela évite de jeter les bouteilles en plastique.
- **Remplacer les produits d'entretien par quelques produits de base aussi efficaces**: savon de Marseille, vinaigre blanc, bicarbonate de soude.
- **Adopter les produits réutilisables** (serviettes en tissu, serpillière, chiffon...) plutôt que jetables.
- **Ranger votre réfrigérateur** en mettant en premier les produits à consommer rapidement, cela évite le gaspillage.
- **Faites le choix du réemploi** en achetant des produits d'occasion ou en revalorisant.

« En 2019, 62 tonnes de produits ont été déviées des bennes "autres valorisables" », précise Sandra Lardier. « Chaque déchetterie* de Poitiers dispose d'un container où il est possible de déposer ses meubles, objets électroménagers, matériels informatiques ou décoration encore en état. » Après nettoyage, test, réparation, ces produits sont acheminés vers la boutique solidaire Valoris'boutique de Buxerolles pour une seconde vie.

* sauf la déchetterie de Sèvres-Anxaumont.

Les principaux temps forts

- **Escape game zéro déchet « SOS Trizzy »** dans le centre-ville de Poitiers, les 20 et 21 novembre. Les participants (à partir de 8 ans) auront 90 minutes pour résoudre cinq énigmes qui permettront de sauver Trizzy, un des tout derniers pandas sur terre. Inscriptions sur www.sos-trizzy.io. Rendez-vous place Lepetit à 10h, 13h30 et 16h.
- **Animations « Jardiner sans produire de déchets verts »**, le 21 novembre à la déchetterie de Saint-Nicolas à Migné-Auxances (9h30-11h30) et à celle de Saint-Julien-l'Ârs (14h30-16h30).
- **Visites de la Recyclerie de Grand Poitiers**, les 24, 26 et 27 novembre, de 9h30 à 11h.
- **Ateliers « Fais le toi-même : relooking d'un fauteuil et réutilisation d'éponge »**, du 24 au 27 novembre, de 15h à 17h, à Valoris Boutique à Buxerolles.

Toutes les animations sont gratuites
Programme complet et inscriptions
sur grandpoitiers.fr

Compostage : les bonnes pratiques

Les restes alimentaires représentent en moyenne un tiers du poids des ordures ménagères dans un foyer. **Le compostage est un moyen efficace de réduire ses déchets mais aussi de produire son propre engrais naturel.** Quels sont les bons gestes pour bien gérer son composteur ?

› DES DÉCHETS SECS

1/3

- Feuilles sèches, broyat de végétaux, tonte sèche.
- Carton non imprimé et sachets d'épicerie en papier : ils peuvent pallier temporairement un apport en végétaux secs. À intégrer en quantité modérée.

› DES DÉCHETS HUMIDES

2/3

- Tous les restes alimentaires, même les restes de viande et de poisson (penser à les recouvrir légèrement). Veiller qu'il n'y ait pas de surreprésentation d'un type de déchet.
- Les déchets verts : la tonte et les tailles fraîches (en quantité modérée). Un apport de déchets humides riches en azote doit être systématiquement recouvert de déchets verts riches en carbone.

› DE L'OXYGÈNE

Aérer son compost une fois par semaine, par exemple à l'aide d'une fourche, d'un brass'compost ou d'une griffe à main pour la partie en surface.

› UN MONDE VIVANT

Collemboles, cloportes... Ce sont ces petites bêtes qui vont décomposer la matière organique et générer le compost. Pour cela, elles ont besoin d'une nourriture équilibrée, d'eau et d'oxygène.

› UTILISER SON COMPOST

Il faut en général un an pour que le compost arrive à maturité. Un compost trop jeune pourrait avoir un impact négatif pour les plantes. Plus un compost est fin, plus il est mûr.

› DE L'EAU

S'il n'y a pas d'humidité, les petites bêtes s'éloignent du composteur et ne font plus leur travail. S'il est trop sec, ne pas hésiter à ajouter de l'eau sur toute la surface. Attention, il ne faut pas non plus que le compost soit détrempé.

UN COMPOST BIEN GÉRÉ NE SENT PAS MAUVAIS, N'ATTIRE NI RAT NI MOUCHERON



Retrouvez la carte des composteurs collectifs sur grandpoitiers.fr rubrique : Au quotidien / Déchets / Trier et réduire ses déchets



Écoutez le podcast

"La recette pour un bon compost" sur poitiers.fr

déplacements doux

Et si on utilisait moins la voiture pour aller au travail ?



Bus, vélo, co-voiturage... Il existe plusieurs alternatives à la voiture individuelle pour rejoindre votre lieu de travail. **Avantage : c'est bon pour la planète et le portefeuille !**

6,1 km, c'est la distance moyenne que font chaque jour les Poitevins pour se rendre de leur domicile à leur lieu de travail. Pour effectuer ce trajet, 76 % d'entre eux utilisent la voiture individuelle. Des déplacements de faible distance, coûteux avec un impact fort sur l'environnement*, pour lesquels Poitiers dispose d'un large panel d'alternatives plus vertueuses et moins onéreuses. « Le bus par exemple. L'abonnement Vitalis coûte à l'année 385 € », précise Laurent Fonteneau, directeur du service Mobilités à Grand Poitiers. « Avec une prise en charge de l'employeur de 50 % (une obligation dans le cadre de la loi), difficile de faire moins cher. » Mais les dessertes sont-elles suffisantes ? « Globalement, toutes les zones d'activité économique en périphérie ainsi que le centre-ville sont desservis avec des fréquences importantes aux heures de pointe, toutes les 10 minutes environ. »

Oser changer ses habitudes

Et si l'arrêt de bus n'est pas à proximité, il est possible de coupler avec la marche, le vélo – Grand Poitiers a installé près de 30 consignes vélo – ou la voiture en utilisant les Parcobus. Ces derniers, six à Poitiers, situés aux entrées de ville offrent des places de

stationnement gratuites et des liaisons avec les bus : gain de temps et de coût de stationnement à la clé. « Un des arguments qui nous est régulièrement avancé pour ne pas utiliser les moyens de déplacement doux, notamment le bus, est : "c'est compliqué". L'idéal est de tester pour se faire une véritable idée et ensuite changer ses habitudes. »

Autre alternative pour les trajets domicile-travail : le vélotaf. « C'est un très bon moyen pour les personnes qui ne veulent pas être contraintes par les horaires et se garer au plus près du lieu de travail. Le vélo à assistance électrique** a notamment l'avantage d'effacer les aspects distance et dénivelé. » En outre, Grand Poitiers encourage le co-voiturage en accompagnant par exemple financièrement les différentes plateformes existantes.

Une incitation des entreprises

Depuis plus de 10 ans, Grand Poitiers accompagne les entreprises qui souhaitent rationaliser l'utilisation de la voiture en encourageant les modes de déplacement alternatifs. Ce qui se traduit par une aide à la mise en place d'un Plan de déplacements urbains – aujourd'hui 40 structures s'inscrivent dans cette démarche (CHU, Université...) – mais aussi par des actions de sensibilisation aux différents moyens offerts (visites

et actions au sein des entreprises par Vitalis, CAP sur le Vélo...) et des animations pour encourager les nouvelles pratiques. Comme par exemple, dernièrement, le challenge de la mobilité auquel 700 salariés ont participé.

*Les transports routiers représentent 36 % des émissions de gaz à effet de serre, 1^{re} source d'émission.

** Grand Poitiers propose 1007 VAE à la location et 850 chèques ont été accordés aux habitants pour l'acquisition d'un VAE.

Ils ont changé leurs habitudes

Lucie et Dominique Marteau, deux habitants de Poitiers, ont laissé leur voiture au garage et empruntent désormais le bus. Avant de se lancer, ils ont testé le bus pendant un mois (en novembre 2019). Ce qui les a incités : le changement d'emploi de Dominique pour un poste en centre-ville. « Habitant au Porteau, je trouvais ridicule de prendre la voiture pour faire 4 km. » Dans la foulée, Lucie, qui travaille au CHU, a suivi le mouvement. « Cela nous demande de marcher 1 km pour rejoindre l'arrêt de bus, mais ce n'est pas désagréable. Ça fait une balade avant d'embaucher et un sas de décompression le soir. Et financièrement, il n'y a pas photo. »



Les 8 marchés de Poitiers sont l'une des alternatives pour acheter des produits locaux.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

Soyons locavores !

**Manger local serait plus coûteux, chronophage...
Et si on passait à la casserole les clichés ?**
Questions et argumentations au menu.

Manger local, c'est bon pour l'environnement ?

VRAI

Acheter des produits de saison, cultivés près de chez soi ou dans un rayon d'une centaine de kilomètres, c'est une première étape pour agir sur la réduction des gaz à effet de serre, responsables du réchauffement climatique. Car, on le sait tous, le transport de marchandises, par voie maritime, routière ou aérienne, a des conséquences environnementales (bilan carbone mais aussi nuisances sonores...).

Manger local, c'est aussi un moyen de respecter la saisonnalité. Et en matière d'impact énergétique, la saisonnalité est cruciale : manger des fruits et légumes hors saison encourage les cultures sous serre, gourmandes en eau et en chauffage.

Le maintien des producteurs et agriculteurs sur le territoire peut contribuer, aussi, à limiter l'étalement urbain et donc à préserver la qualité de sols souvent fertiles. À noter enfin, la réduction de la distance

de transport entre les lieux de production et de consommation permet de réduire les emballages des produits. Un bon point, également, pour l'environnement.

Manger local, c'est plus cher.

**VRAI
ET
FAUX**

Acheter ses denrées alimentaires à des producteurs locaux (vente à la ferme, marchés, paniers à l'AMAP), c'est contribuer à faire émerger une autre logique de production et de distribution, en réduisant les intermédiaires.

C'est s'inscrire dans une consommation plus responsable : être prêt à payer un prix garant de la reconnaissance du travail du producteur et de meilleures marges pour lui. Alors oui, c'est généralement un peu plus cher que d'acheter des légumes ou de la viande produits en grand volume de façon industrielle et intensive. Mais relocaliser ses achats, c'est contribuer à soutenir l'emploi sur le territoire.

Manger local, c'est vraiment meilleur pour la santé ?

VRAI

Privilégier le local, c'est réduire le temps de transport et de stockage des produits : c'est donc le gage de manger des fruits et légumes frais à maturité, plus intéressants d'un point de vue nutritionnel car plus riches en vitamines et minéraux que des produits venant de très loin et cueillis très jeunes. Manger local, c'est aussi suivre le rythme des saisons, avec une variété de produits qui, au long de l'année, concordent avec nos besoins nutritionnels : les légumes d'été sont gorgés d'eau, au moment où notre corps a des besoins supérieurs en hydratation par exemple. L'alimentation locale s'appuie sur des produits moins transformés, avec moins de conservateurs et d'additifs dont on ignore les répercussions à long terme sur la santé, l'effet cocktail en cas d'alimentation ultra-transformée. Nous avons un capital santé à préserver : la prévention passe par l'alimentation.

Manger local, ça prend plus de temps.

VRAI

Faire le marché, aller chercher le panier commandé à l'AMAP ou se déplacer à la ferme : c'est forcément consacrer davantage de temps à ses achats que de faire ses courses dans un seul et même lieu. Mais ces moments permettent d'échanger avec les producteurs sur la qualité des produits et les recettes pour les cuisiner, de rencontrer ses voisins dans un autre cadre... Choisir des produits locaux, c'est aussi, majoritairement, privilégier des produits bruts (légumes et fruits de saison, produits frais non transformés...) qu'il faut prendre le temps de cuisiner. Mais c'est aussi retrouver le goût, la saveur et la fraîcheur de légumes et de fruits cueillis à maturité, de fromages ou de beurre AOP ou AOC garants des savoir-faire d'un terroir... Il n'est pas forcément simple de changer radicalement et du jour au lendemain ses habitudes de consommation. Les freins – financiers notamment – sont parfois difficiles à lever. Mais la stratégie des petits pas peut s'avérer probante. Chacun à son rythme, en fonction de ses moyens.



Les AMAP permettent de s'approvisionner en produits locaux et de soutenir les producteurs.

© Alain Montaufier / Archives

Et vous, que mangez-vous ?

Plus que quelques jours (jusqu'au 31 octobre) pour participer à la grande enquête de Grand Poitiers pour mieux comprendre les habitudes de consommation alimentaire des habitants et élaborer avec eux des solutions durables dans le cadre du Projet alimentaire territorial.

Rendez-vous sur jeparticipe-grandpoitiers.fr

KESAKO ?

› PAT

Un Projet alimentaire territorial a pour objectif de relocaliser l'agriculture et l'alimentation dans les territoires en soutenant l'installation d'agriculteurs, les circuits courts ou les produits locaux dans les cantines. Il est élaboré de manière collective à l'initiative des acteurs d'un territoire.

› ALIMENTATION LOCALE

S'il n'existe pas à proprement parler de définition précise, est considéré comme aliment local un aliment produit à moins de 150 km.

› CIRCUITS COURTS

Il s'agit d'un circuit de distribution dans lequel intervient au maximum un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. S'ils le sont généralement, les produits achetés en circuits courts ne sont pas forcément locaux. À vérifier donc !

› LES LABELS

Les logos officiels permettent de reconnaître les produits qui bénéficient d'un signe officiel de la qualité et de leur origine.



• AOP (APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE):

désigne un produit dont toutes les étapes de fabrication sont réalisées selon un savoir-faire reconnu dans un même territoire.



• AOC (APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE):

est la déclinaison française de l'AOP, en attendant l'enregistrement et la protection au niveau européen.



• IGP (INDICATION GÉOGRAPHIQUE PROTÉGÉE):

désigne un produit dont les caractéristiques sont liées au lieu géographique dans lequel se déroule sa production ou sa transformation.



• STP (SPÉCIALITÉ TRADITIONNELLE GARANTIE):

protège une recette traditionnelle.



• AB (AGRICULTURE BIOLOGIQUE):

garantit que le mode de production est respectueux de l'environnement et du bien-être animal.



• LABEL ROUGE:

désigne des produits qui par leurs conditions de production ou de fabrication ont un niveau de qualité supérieure par rapport aux autres produits similaires.

TÉMOIGNAGES



« La plupart des légumes que je mange viennent de mon jardin »

Nadine Procak,
trésorière de l'association
Les mains vertes, jardin
partagé des Couronneries

« C'est le premier jardin partagé de Poitiers, nous avons eu les clés début 2012 », se souvient Nadine Procak. Cette habitante d'un appartement situé rue Henri-Dunant s'est totalement investie dans le projet, dès son origine. « Je cherchais à occuper ma retraite et l'idée d'un jardin m'a paru séduisante. Mes parents avaient un potager: je me suis dit pourquoi pas ? » Aujourd'hui, le jardin partagé des Couronneries compte 26 parcelles de 20 m² et une parcelle collective de 1 000 m². Les jardiniers sont originaires du monde entier, à l'image des habitants du quartier: Mali, Arménie, Turquie, Magreb... Nadine y vient pratiquement tous les jours. « Je plante surtout des tomates: leur goût n'a rien à voir avec celles que l'on achète! Je plante aussi des haricots, de manière à en avoir toute la saison, et des plantes aromatiques bien sûr! Sur la parcelle collective, nous venons de faire la récolte des potimarrons. La plupart des légumes que je mange proviennent de mon jardin. » Pourtant, la dame n'avait pas particulièrement la main verte: « J'ai eu la chance d'avoir un adhérent, agriculteur à la retraite, qui a été mon conseiller technique. » Aujourd'hui, Nadine a à cœur de partager le bonheur du potager. Elle accueille les enfants des écoles du quartier: « Ils sèment, ils plantent, ils goûtent: c'est extraordinaire! »

Jérôme Godu,
maraîcher à Ouzilly,
Ô Potager familial

« Nous sommes des passionnés »

Jérôme Godu est maraîcher à Ouzilly:
« Je suis associé avec mes parents depuis 2005, nous cultivons sur 20 hectares tous les légumes qui peuvent être produits dans la région (poireaux, carottes, radis, épinards, choux...) mais aussi quelques fruits (fraises, melons, tomates). » La distribution de leur production ne se fait qu'en vente directe, pour moitié sur les 10 marchés hebdomadaires (dont celui de Bel Air le vendredi) auxquels ils participent et pour moitié grâce à des contrats avec une société de restauration collective de Saint-Benoît (SPRC) et les cuisines centrales de Poitiers.

« La vente directe permet de valoriser nos produits tout en appliquant un prix juste, sans intermédiaire. Grâce au contrat avec SPRC, pour lequel nous nous sommes associés à d'autres producteurs, nous bénéficions d'un revenu fixe. Nous leur proposons de nouveaux produits, en les préparant différemment pour faciliter leur transformation: des épinards frais, des poireaux... »

La famille Godu vend aussi ses produits au magasin à la ferme et ouvre régulièrement ses portes dans le cadre de Bienvenue à la ferme. « C'est important pour nous de montrer comment poussent nos légumes, comment fonctionne une exploitation. Expliquer la difficulté du métier aussi. Nous travaillons 80 heures par semaine mais nous sommes des passionnés. »

« Nous venons à la rencontre des consommateurs urbains »



Sébastien Nauleau,
producteur de bœufs
charolais à Charroux

Fabrice Texier,
producteur de pommes
à Parthenay

À la genèse du projet, il y a 6 ans, il y avait 6 producteurs. Ils sont aujourd'hui 110 exploitants, dans un rayon de 80 km autour de Poitiers, à vendre directement leurs produits à Plaisirs Fermiers. « Nous avons l'envie de valoriser nos produits, d'avoir un lien direct avec les clients, pouvoir leur expliquer notre travail », expliquent Fabrice Texier et Sébastien Nauleau, deux des créateurs du magasin de producteurs*. « Avec ce lieu unique de vente, dans lequel on trouve à peu près tout, nous venons à la rencontre des consommateurs urbains qui n'ont pas forcément beaucoup de temps. »

Et le succès est au rendez-vous. « Dès l'ouverture, nous avons senti cette envie des gens de consommer des produits locaux et de meilleure qualité: tous nos produits répondent à une charte très précise. Le confinement a accéléré cette tendance », poursuivent les deux agriculteurs. Et ne leur dites surtout pas qu'ils vont développer leur exploitation. L'objectif n'est pas là. « Nous voulons vivre de notre travail avec des produits vendus à un prix juste, assurer la continuité de nos fermes et permettre à de plus en plus de producteurs de vivre de la vente directe. »

* un magasin producteur doit proposer au maximum du dépôt-vente et non de l'achat-vente. Ce qui permet de ne pas avoir d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur.



Jean-François Lidon,
céréaliériste à Chauvigny
huilerie des petits clos

« C'est important de valoriser nos produits »

Sur leur exploitation de 166 hectares, Jean-François et Roselyne Lidon cultivent colza, blé, tournesol, pois chiches... qu'ils écoulent chez des négociants. Il y a 15 ans, pour se diversifier, le couple a décidé de transformer une partie de sa production en huile.

De la production à la mise en bouteille, tout est fait à la ferme. La vente d'huile de colza et de tournesol "première pression à froid" de l'huilerie des petits clos représente aujourd'hui un quart du chiffre d'affaires. « Une progression lente mais constante », relate Jean-François Lidon, qui pointe « l'intérêt des consommateurs et des nouveaux clients ». Vente à la ferme, dans les magasins de producteurs, marché de Chauvigny chaque samedi: « Dès qu'on peut, on fait goûter nos huiles, on explique notre démarche pour valoriser notre produit. Ce n'est pas le même prix que dans les supermarchés mais ceux qui y ont goûté ne reviennent pas en arrière! Nos huiles ont le vrai goût de la graine de tournesol et de colza. » L'agriculteur travaille également avec les cuisines centrales de Saint-Benoît et Poitiers, sous forme de contrats d'approvisionnement renouvelables. « Cela apporte du volume qui permet de faire tourner l'huilerie et d'amortir les investissements », explique-t-il. « Les consommateurs de demain sont aujourd'hui à l'école: c'est important de leur faire goûter! »

À la cantine, le goût du local

Près de 50 % d'alimentation durable, dont 26 % de produits bio et 25 % de denrées issus des circuits courts. Au menu des cantines de Poitiers, les produits locaux ont la part belle.



Au déjeuner et au goûter, les enfants bénéficient des produits locaux des cuisines centrales.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Fruits et légumes des maraîchers de Neuville-du-Poitou, lentilles et quinoa de Lhommaizé, yaourts de Vicq-sur-Gartempe, pain bio de Saint-Benoît, broyés et tourteaux fromagers made in Poitiers, agneau de Poitou-Charentes ou volailles bio des Deux-Sèvres... se retrouvent régulièrement dans les assiettes des écoliers des 31 cantines scolaires de la Ville. Une attention à l'origine des produits qui n'est pas nouvelle et va s'accroissant. Aujourd'hui, 26 % des denrées*, en moyenne, sont issues de l'agriculture biologique. « 60 % des achats bio sont locaux, c'est-à-dire circonscrits à un rayon

d'une centaine de kilomètres autour de Poitiers. Nos appels d'offres sont découpés en lots ciblés, incluant la notion essentielle de saisonnalité. Au fil des ans, nous avons affiné notre démarche », précise Sylvestre Nivet, directeur de la restauration collective.

Bon pour les producteurs et pour les enfants

Une manière de privilégier une agriculture plus respectueuse de l'environnement, des produits de saison, cultivés localement et garantis aussi de qualités nutritionnelles supérieures. Une façon aussi de soutenir l'agriculture sur le territoire,

de participer à la structuration de filières : cette contractualisation sur des volumes de production est une garantie de sécurité pour les agriculteurs. Et pour les enfants, au-delà des bénéfices en termes de santé, il s'agit aussi d'éducation au goût : avec des yaourts de la ferme ou du pain bio au levain, l'idée est de leur redonner « la connaissance du vrai goût des produits, loin de ceux stéréotypés des produits industriels ». Pour mémoire, deux cuisines centrales préparent quotidiennement quelque 5 000 repas.

*Poitiers a d'ailleurs obtenu en 2019 le label régional « Territoire bio engagé »

INTERVIEW



Elodie Bonnafous, adjointe à la maire chargée de la Production alimentaire locale et de la restauration scolaire

PM : À quoi servira le Projet alimentaire territorial (PAT) de Grand Poitiers ?

EB : À transformer en profondeur notre système alimentaire, de la production à la consommation. Aujourd'hui, seuls 1,5 % des aliments que nous consommons dans Grand Poitiers sont locaux : nous devons relocaliser notre alimentation, en mobilisant tous les acteurs concernés (élus, agriculteurs, syndicats, habitants grâce au questionnaire en ligne).

De cette vaste concertation découlera un plan d'actions avec des mesures concrètes (protection des captages en eau, transmission des exploitations, réserves foncières, aides).

PM : Quels sont les premiers projets qui verront le jour ?

EB : Nous avons lancé une étude pour la création d'une légumerie qui gèrera l'épluchage, la découpe, la conserverie et la congélation des produits frais. Ce qui facilitera la vie des producteurs. Cette légumerie pourra être mutualisée avec ceux qui en ont besoin. L'installation de maraîchers dans la ceinture verte autour de Poitiers sera également une de nos priorités. Nous souhaitons aussi accompagner tous ceux qui ont un projet autour de la production alimentaire. Je pense par exemple aux jardinières masquées qui installent des potagers dans l'espace public, ou encore à ce groupe d'habitants qui souhaite créer une journée de l'agriculture urbaine.

PM : L'agriculture urbaine est au cœur du projet de la nouvelle municipalité. De quoi s'agit-il exactement ?

EB : Il s'agit de permettre au plus grand nombre de cultiver la terre pour produire des aliments, de reconnecter les Poitevines et les Poitevins à la terre. Nous souhaitons ainsi que les jardins familiaux soient sanctuarisés et que les jardins partagés se développent, autour des maisons de quartier par exemple. Ces jardins permettent de créer du lien, de partager des connaissances, de mettre en commun la force de travail et sont des lieux pédagogiques pour les enfants. Ils pourraient aussi fournir les épiceries sociales et solidaires en produits frais. À terme, nous avons pour ambition de créer une Maison de l'agriculture urbaine qui sera un lieu ressource pour toutes celles et ceux qui ont un jardin ou qui souhaitent franchir le pas.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Comment manger local ?

Vous avez décidé de manger local mais ne savez pas comment faire. Voici quelques idées.



› AU MARCHÉ

Aux Halles Notre-Dame et sur les 8 marchés en plein air (Notre-Dame, Couronneries, Saint-Cyprien, Montgorges, Clos Gauthier, Bel Air, Bellejouanne, square de la République), où des producteurs locaux sont présents. Pour les repérer : bêche ou panneau indiquent l'adresse de l'exploitation.

› DANS LES MAGASINS DE PRODUCTEURS

Plusieurs producteurs s'associent pour vendre directement aux consommateurs leurs produits dans un point de vente unique.



› VIA UNE AMAP

Les Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) reposent sur un système de distribution de « paniers » composés des produits de la ferme. Ceci assure à l'agriculteur la vente d'une partie de sa production et aux consommateurs des produits de saison et de qualité.

reseau-amap.org/amap-86.htm



› DANS VOTRE POTAGER

Rien de tel que de cultiver soi-même ses légumes ou ses fruits pour que les produits fassent le moins de kilomètres possible.



› AU SUPERMARCHÉ

Les grandes enseignes de la distribution développent leurs rayons de produits locaux, aussi bien au rayon frais qu'à l'épicerie. Regardez la provenance des produits !



› À LA FERME

Dans Grand Poitiers, et même à Poitiers, des producteurs vous accueillent directement sur leur exploitation pour que vous puissiez acheter leurs produits. Il est même parfois possible de cueillir les fruits directement.



QUELS PRODUITS CULTIVÉS LOCALEMENT METTRE DANS NOTRE PANIER EN CE MOMENT ?

- Légumes : blettes, épinards, poireaux, courges, mâche, navets, betteraves, carottes, pommes de terre, choux.
- Fruits : pommes, poires, kiwis, coings.



L'Accorderie prendra place dans les locaux de l'ancienne boucherie, fermée depuis plusieurs années, au rond-point des rues de Quincay et Jean-Mermoz.

© Claire Marquis

L'Accorderie pour échanger du temps et non de l'argent

Une illustration d'initiative citoyenne, basée sur l'échange de services : l'Accorderie s'installe à Bel-Air mais a l'intention d'étendre son champ d'action au-delà du quartier.

En lieu et place d'un commerce de quartier fermé depuis plusieurs années, un nouvel espace de proximité et de solidarité est en passe de voir le jour au cœur de Bel Air. À l'Accorderie, il sera question d'offres et de demandes de services, de coups de main entre habitants. De rencontres et de solidarité aussi, dans la convivialité au sein du quartier, de la ville et au-delà. « La valorisation monétaire ne suffit pas », pointe Thierry Jeanneau, président de l'association de préfiguration de l'Accorderie de Poitiers (Apapo), dont les membres sont allés jusqu'à Limoges et Surgères pour l'exemple.

Le principe ? Quand un accordeur adhère (gratuitement) à l'association, il se voit crédité de 15 heures sur son « compte-épargne temps » qu'il pourra ensuite « monnayer » contre un service dont il a fait la demande. Chaque service rendu sera ensuite crédité en « chèque-temps » car, quel

que soit le service, c'est le temps passé qui est valorisé. Aide au déménagement, transport pour les courses, apprentissage d'une langue étrangère, couture ou l'informatique... l'éventail est large.

Une émanation du conseil citoyen

« C'est bel et bien la mesure du temps qui valorise le service rendu. À l'image d'un curriculum vitae, où les périodes de travail sont mises en valeur pour démontrer une expérience », souligne Thierry Jeanneau. Pour certains accordeurs éloignés de l'emploi, cette valorisation aura sans doute un impact sur leur estime de soi et leur vie sociale.

« J'ai découvert la philosophie du pouvoir d'agir des habitants au sein du conseil citoyen et j'avoue qu'elle m'a séduit. Je pense que cela participera au changement de la société », poursuit Thierry Jeanneau. Si l'heure est au grand nettoyage du local, des ateliers sont organisés régulièrement pour mobiliser la population autour du projet. Un coordinateur sera prochainement recruté pour un début d'activité dans le courant du 1^{er} semestre 2021.

[Facebook Apapo Poitiers](#)

Dans un réseau national

L'Accorderie de Poitiers entend bien se placer sous l'égide du Réseau des Accorderies de France créé en 2013 par la Fondation Macif, le Secours Catholique et la Caisse des Dépôts. En 2019, le Réseau, c'était déjà 38 Accorderies en activité, 40 agréées, plus de 16 000 accordeur(es) et plus de 340 000 heures échangées.

TROIS CITÉS

Ça tourne « dans ma rue »

Transmettre son regard sur son quartier à travers un court-métrage de fiction. C'est le défi lancé par Passeurs d'images et relevé par quelques jeunes, mobilisés par l'équipe de prévention des Trois Cités et la médiathèque. Accompagnés de Swann Riemain, réalisateur de la société de production poitevine Hybrid Film, ils ont d'abord réfléchi au scénario. « Ce sera un film d'horreur », lance Mathis, 13 ans.

« Trois jeunes s'aventurent dans une cave. Il y a une légende urbaine autour de cet endroit et les jeunes veulent vérifier si elle est réelle », complète Chams-Eddine, 16 ans. Fan de cinéma, il a « toujours rêvé de faire de la vidéo ». Il a d'ailleurs déjà participé au projet Passeurs d'images l'année dernière. Même curiosité pour Yacine, 18 ans, qui confie qu'il « aimerait être un des acteurs ».

Esprit critique

Après quatre séances d'écriture, de repérage

des lieux et de choix des costumes, le tournage a eu lieu pendant les vacances de la Toussaint. « Les jeunes consomment beaucoup d'images mais se posent finalement peu de questions sur celles-ci et la manière dont elles sont construites. C'est l'occasion de développer leur esprit critique en découvrant les coulisses », explique Swann Riemain plutôt satisfait de l'engagement des jeunes sur ce projet et qui leur promet quelques effets spéciaux !



CENTRE-VILLE

Nouvelles adresses gourmandes



La Cave d'Épiculture et Mamamia épicerie-traiteur viennent d'ouvrir dans le secteur Magenta/Carnot.



© Alex Oz / Ville de Poitiers / Sans masque pour la photo

Épicerie fine rue Carnot, cave à vin et épicerie italienne rue Magenta... trois nouvelles adresses qui ont en commun une carte de produits savoureux et la volonté de privilégier qualité et proximité avec les producteurs. Avec La Fabrique à pâtes, Emmanuel Caron et Emmanuelle Cahon revendiquent la cuisine ensoleillée du bassin méditerranéen, avec notamment pâtes fraîches, charcuteries et fromages à la coupe. « Nous proposons des saveurs qui dépayseront comme avec le guanciale, le pecorino et le parmigiano pour préparer des vraies pâtes carbonara. » À La Cave d'Épiculture, Nicolas Riquier propose des vins de producteurs et une restauration simple et conviviale, « un mix de tout ce que j'ai fait dans ma vie et qui me plaît ». C'est dans cet esprit qu'il a lui-même rénové le lieu. L'ancien espace de bureau conjugué maintenant mur de pierres apparentes (celles des anciennes arènes), parquet ancien et meubles chinés ou design. À noter aussi dans la rue, Mamamia, au n° 38, ouvre une épicerie italienne, dans le local vacant qui jouxte cette trattoria.

La Fabrique à Pâtes, 7 rue Carnot / La cave d'Épiculture, 40 rue Magenta

BEAULIEU

Le journal de tous les habitants

Il est né en octobre 2012 à l'initiative d'un groupe d'habitants. Au coin de la rue est le journal de quartier de Beaulieu. À raison de trois numéros par an, financés par les espaces publicitaires achetés par les commerçants, les subventions de la Ville et du Conseil départemental et une participation du Centre d'animation, il raconte la vie du quartier. « L'objectif est de créer du lien entre les habitants, mettre en valeur les initiatives », explique Anne-Marie Chaignon, l'une des bénévoles qui élaborent le journal. Les enfants des écoles y ont la parole dans la rubrique « Feuilleton », les habitants se livrent dans « Vous avez du talent » et la rubrique « Participation des habitants » rend compte de l'activité du collectif d'habitants, du conseil citoyen... Si l'équipe est toujours motivée, elle est à la recherche de nouvelles idées, de nouvelles plumes et souhaite développer Au coin de la rue sur le web. Les associations peuvent aussi solliciter des articles sur leurs activités.

Contact : annemarie.chaignon@cegetel.net



Le journal est distribué dans les boîtes aux lettres, dans les écoles et à disposition chez les commerçants.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers



Découvrir les coulisses de la fabrication d'un court-métrage, aiguïser son esprit critique : défi relevé pour Mathis, Yacine et les autres...

© Claire Marquis

AGENDA

PROJECTION PUBLIQUE

Samedi 12 décembre à 16h, ce sera le grand jour pour les jeunes des quartiers de Bel-Air, des Trois Cités et de Saint-Éloi engagés dans le projet d'éducation à l'image *Passeurs d'images*. La médiathèque François-Mitterrand organise la projection publique des trois courts-métrages dans la salle Jean-Richard Bloch. Et si le thème est commun – « Dans ma rue » –, le programme s'annonce varié avec un documentaire, une fiction et un court-métrage d'animation.

POITIERS SUD

Un salon de beauté pour tous



La présidente, la coiffeuse, la socio-esthéticienne et la directrice.

© Claire Marquis / Sans masque pour la photo

Un salon de beauté singulier vient d'ouvrir ses portes au 76 avenue de la Libération. Il a la particularité d'être porté par l'Association régionale des socio-esthéticiennes Poitou-Charentes et Centre. Solidaire, l'Effet Papillon propose des tarifs modulables en fonction des ressources. Objectif : rendre accessibles à tous les services qui aident à mieux s'accepter et retrouver l'estime de soi : coiffure, esthétique, conseil en image... « *Le salon est accessible par le prix. Il l'est aussi parce que nous travaillons avec des partenaires qui interviennent auprès des personnes en parcours de soins et*

d'insertion. Au moment où cela a du sens, le conseiller pourra lui parler du salon », explique Edoinise Jean-Lecomte, directrice de l'Effet Papillon. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le salon n'est pas réservé aux personnes en difficulté. Il est bien ouvert à toutes et tous, dans une volonté de mixité. Si Edoinise Jean-Lecomte a choisi d'ouvrir ce salon à Poitiers, c'est parce qu'elle y apprécie « *le côté engagé des habitants qui pourront bénéficier de soins, à des tarifs fixes légèrement majorés, pour être solidaires.* »

leffetpapillonpoitiers.fr

GIBAUDERIE

Diane, 25 ans, administratrice à la Maison de la Gibauderie

D'origine malgache, Diane Hambinintsoa est arrivée en France en avril 2019 et a rapidement poussé la porte de la Maison de la Gibauderie. « *J'ai tout de suite*

été bien accueillie et je m'y suis sentie intégrée », souligne la jeune femme de 25 ans, qui n'a pas hésité à prendre un fauteuil d'administratrice à la dernière assemblée générale. « *Je participe bénévolement aux activités avec les enfants le mercredi après-midi et pendant les vacances. J'avais envie de faire plus pour la Maison de la Gibauderie.* » Plutôt timide, Diane convient que ses mots en français ne sont pas encore aisés. « *J'améliore aussi mon français en rencontrant beaucoup de gens ici et tout le monde est très sympa.* »

© Daniel Proux / Sans masque pour la photo



Diane Hambinintsoa a eu envie de s'investir dans la Maison de quartier.

Investis pour l'accès aux droits des étrangers

Obtention ou renouvellement de carte de séjour, regroupement familial, accès à la nationalité française... On évoque souvent le casse-tête juridique et administratif de l'accès aux droits pour les étrangers en France. Au Toit du monde, ce ne sont pas des chiffres mais des « histoires de vie ». Les étrangers trouvent ici un accompagnement dans toutes ces démarches complexes. Une vingtaine de bénévoles épaulent deux salariés de la structure. « La législation est extrêmement compliquée et changeante. Face à cela, le migrant est perdu et

a vraiment besoin d'un soutien », expliquent Jean-Michel Marque et Louis-Marie Bonneval, bénévoles au Toit du monde et membres du conseil d'administration. Les freins : la numérisation des procédures, « avec des difficultés d'accès à l'outil », la barrière de la langue, la complexité et la somme d'informations juridiques... « Nous aidons la personne à constituer son dossier, à remplir des documents administratifs, à rassembler les pièces nécessaires. Nous sommes en appui mais nous ne nous substituons pas : la personne doit être actrice de sa procédure », expliquent les deux bénévoles.

Les motivations de leur engagement ? « Ce sont ces gens qui construisent les autoroutes, abattent la viande que je mange, nettoient les hôpitaux... Au moment d'occuper ma retraite, j'ai eu envie de restituer ce qu'ils m'apportent », témoigne Jean-Michel Marque. « Le Toit du monde forme un ensemble cohérent : accès aux droits mais aussi apprentissage du français, restaurant social et pôle santé, interculturel... Je trouve que l'on n'accueille pas bien les étrangers dans notre pays. Ici, nous sommes très utiles », appuie Louis-Marie Bonneval.

toitdumonde.centres-sociaux.fr



Louis-Marie Bonneval et Jean-Michel Marque, bénévoles au Toit du monde, épaulent les étrangers dans les démarches administratives d'accès aux droits.

PONT-NEUF

Artisan(s) de proximité

Cela fait plus de 20 ans qu'il est installé dans le quartier. D'abord rue de Gençay puis, depuis 2012, au 120 rue du faubourg du Pont-Neuf dans un lumineux magasin, que jouxte un atelier de 200 m². Stéphane Hamache est artisan tapissier. Sellier-garnisseur de formation, il a choisi « l'artisanat de proximité ». Dans sa boutique, des fauteuils de tous styles, des canapés colorés et 40 000 références de tissus d'ameublement. « De la banquette pour un restaurant ou une entreprise aux tentures murales pour le château d'un particulier : notre travail est très varié », pointe-t-il. Depuis une dizaine d'années, le tapissier propose également des créations sur-mesure de fauteuils et canapés. Un moyen de diversifier son activité et valoriser son savoir-faire. « On nous demande de moins en moins de restaurer de grands ensembles de style même si notre chance, c'est le côté affectif du fauteuil. On vient toujours ici pour restaurer le fauteuil de son grand-père auquel on tient beaucoup », raconte-t-il.

Stéphane Hamache (au centre) entouré de son équipe.



Aujourd'hui, son chiffre d'affaires se partage à parts égales entre restauration et fabrication. Depuis quelques années, le commerçant-artisan voit arriver une nouvelle clientèle : « des consommateurs qui veulent acheter local, échanger ». La société se porte bien. Elle compte 6 salariés, dont deux recrutés ces dernières années.

Stéphane Hamache, 120 rue du faubourg du Pont Neuf.
05 49 46 83 88

hamachestephan.com



SAINT-ÉLOI

Au nom des droits de l'enfant

■ Julot Torride à la M3Q

Après le centre de la Blaiserie et CAP Sud, c'est au tour de la M3Q d'accueillir le duo poitevin Julot Torride, composé de la chanteuse Julie Toreau et de l'altiste Emmanuelle Bouriaud, qui fête cet automne son 20^e anniversaire. À l'affiche le vendredi 13 novembre à 20h30, des chansons drôles dans le spectacle *Bucolique Panique*.

Tarifs : de 3,50 € à 12 €.

■ Atelier dessin et peinture

Il reste encore quelques places aux cours de dessin et peinture pour amateurs débutants ou confirmés, animés par Michel Bona et proposés par le Cercle poitevin des arts. Ils ont lieu tous les lundis et les mardis, de 14h à 16h, à la salle conviviale de la Ligue de l'enseignement, 18 rue de la Brouette du Vinaigrier. Renseignements et inscriptions au moment des cours. Tarif annuel : 220 €.

■ La Blaiserie prépare ses 40 ans

L'arbre à danser, c'est un bal participatif. Le principe ? Les musiques, chansons, danses de ce bal sont proposées par les habitants. Elles témoignent de la richesse et de la diversité des cultures qui composent le quartier. Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 novembre se tiendra le colportage des chansons et danses par les musiciens-voyageurs de la compagnie Système B. Vous souhaitez partager une danse ou une chanson ?

Contactez le centre de la Blaiserie au 05 49 58 96 79 ou culture@csclablaiserie-csc86.org.

■ Des légumes bio chaque semaine

L'AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) Le Plateau livre des paniers de légumes bio de Saint-Martin-l'Ars tous les jeudis, de 18h à 19h, à ses adhérents à La Cyclerie Café (60 boulevard Pont-Achard). Elle cherche de nouveaux adhérents. Pour rappel, le principe d'une AMAP est de créer un lien direct entre paysans et consommateurs, qui s'engagent à acheter la production de celui-ci à un prix équitable et en payant par avance. amapleplateau86@gmail.com

Pour sa 7^e édition des droits de l'enfant, la maison de quartier SEVE s'associe à l'UNICEF 86. À partir du 9 novembre et pendant 4 semaines, ils sensibiliseront les enfants des écoles et collège du quartier à leurs droits, concernant la famille, la santé, les violences... Toma Sidibé, parrain de l'évènement, interviendra dans deux classes pour créer, avec les élèves, une chanson sur cette thématique. Elle sera présentée au public samedi 5 décembre lors d'un après-midi festif avec animations, choco-philos, escape game, lectures... et concert de l'artiste pour clôturer



Toma Sidibé, parrain de l'évènement, intervient dans les écoles du quartier et donnera un concert le 5 décembre.

© Kumah / Lawson daku

l'évènement. « Chaque mercredi matin à partir du 18 novembre, chacun peut participer à un atelier de fabrication d'objets qui seront vendus le 5 décembre au profit de l'Unicef. Le 20 novembre, la pause-café des parents proposera aux familles d'échanger sur le harcèlement scolaire », détaille Claire Réveillault, coordonnatrice de l'action.

seve86.centres-sociaux.fr

COURONNERIES



Alberto, Hayat et Francia du Centre familial.

© Daniel Proux / Sans masque pour la photo

Nouveau bouquet de services au Centre familial

C'est un nouveau bouquet de services proposé par le Centre familial des Couronneries. L'accès aux droits comprend différents volets : aide administrative et numérique, cours de français pour adultes, médiation familiale et pré-bilan orthophonique en lien avec les établissements scolaires. « L'association a structuré différents services depuis fin juin », explique Alberto Balaguer, le coordinateur. « Nous avons créé une nouvelle offre grâce à l'implication de professionnels qui interviennent à titre bénévole dans la structure. » L'accès aux droits que propose le Centre familial se veut complémentaire des actions portées par d'autres associations, comme le Toit du Monde ou Infolang pour les cours de français pour adultes. Alberto Balaguer : « Il s'agit de désamorcer des situations, lever des points de blocage. En ce sens, la médiation peut permettre de régler des conflits, être une alternative à une démarche judiciaire pour régler de manière pérenne des problèmes. »

Centre familial des Couronneries, 83 rue des Couronneries. 05 49 47 60 61.

Économie sociale et solidaire, un modèle bien vivant

Novembre est le mois de l'Économie sociale et solidaire (ESS). L'occasion de découvrir les acteurs de cette façon d'entreprendre qui **place l'humain au cœur de l'activité économique.**

En novembre, le mois de l'Économie sociale et solidaire (ESS) permet de démocratiser le concept auprès des habitants et entreprises, en proposant par exemple des témoignages d'acteurs locaux. L'ESS œuvre dans des champs très variés et recouvre un panel insoupçonné d'organisations : associations, fondations, coopératives, mutuelles... Leurs points communs ? Mener un projet économique socialement utile et fonctionner selon des valeurs comme la gouvernance démocratique. L'édition 2020 du mois de l'ESS a pour thème : "Quelles solutions apportées par l'ESS pour l'avenir ?". Ce dernier fait

écho au contexte particulier de crise sanitaire, invite à apprécier la pertinence du modèle et le rôle essentiel que l'ESS peut jouer dans la relance économique.

Parmi les événements à retrouver sur le site internet lemois-ess.org, Grand Poitiers propose un cycle de 4 ateliers pour aborder des sujets tels que l'ingénierie de projet, le dialogue entre les mondes de l'ESS et de l'économie « classique ».

Pour donner un coup de pouce aux structures, Grand Poitiers organise chaque année un appel à projets. Dix acteurs ont répondu en 2020.

De l'éco-pâturage au magasin de producteurs, de la culture à l'esthétique, de l'association à la société en passant par le portage au sein d'une coopérative d'activités et d'emplois, les candidatures mettent en évidence la pluralité de l'ESS.

Les 2 lauréats de l'appel à projets

L'Association régionale de socio-esthéticiennes Poitou-Charentes-Centre (ARSE), qui a ouvert en octobre L'Effet Papillon avenue de la Libération (lire aussi en p.19), s'est vue attribuer un prix de 10 000 €. Le salon de beauté solidaire est destiné à favoriser l'amélioration de



© Yann Gachet / Ville de Poitiers / Sans masque pour la photo

Virginie Colin-Cadu et Hélène Bannier, à la tête de Vivant, webmédia lauréat de l'appel à projets de Grand Poitiers.

EN BREF



Domalys commercialise Aladin, une lampe intelligente qui limite les chutes.

■ Domalys se développe aux États-Unis et au Japon

L'entreprise Domalys, implantée à Fontaine-le-Comte, acteur de la « silver economy » en France, va accélérer son implantation aux États-Unis et au Japon grâce à une levée de fonds de 4,5 millions d'euros. Repérée lors des Consumer Electronics Show de Las Vegas (rendez-vous mondial des technologies et de l'électronique) pour sa lampe intelligente Aladin qui limite les chutes, Domalys avait déjà planté des jalons dans ces deux pays. Cette levée de fonds va lui permettre d'y conforter son développement avec

le recrutement d'ici 2024 de près de 75 personnes, dont 15 en France, pour la fabrication des produits dans la Vienne à l'Isle-Jourdain.

■ Les rendez-vous de Cobalt

Cobalt ouvre ses portes à de multiples intervenants et propose plusieurs rendez-vous autour du numérique et de ses métiers :

- jeudi 29 octobre, de 13h30 à 14h : « explique ton métier dans la tech #1 » pour échanger avec des professionnels.
- Lundi 2 novembre, de 9h à 17h, « cours webmarketing by IAE #2 » : un cursus de formation ouvert à tous.



10,6 %

C'EST LA PROPORTION DE L'EMPLOI SALARIÉ LIÉ À L'ESS DANS GRAND POITIERS

9 000

EMPLOIS RELÈVENT DE L'ESS DANS GRAND POITIERS

l'estime de soi des habitantes et habitants en parcours d'insertion et/ou de soins. L'association VIVANT, webmédia spécialisée dans la transition écologique et sociale située à Ligugé, a de son côté remporté une subvention de 8 000 €.

À noter : pour aller plus loin, Grand Poitiers et les acteurs de l'ESS co-construisent une feuille de route qui définira des actions à mettre en place à moyen terme.

[Programme complet sur lemois-ess.org](https://www.lemois-ess.org)

- Jeudi 5 novembre, de 12h à 14h : présentation du nouveau portail opendata de Grand Poitiers.
- Mardi 17 novembre, de 18h à 21h : « Je mets en page avec Scribus » pour découvrir le langage balisé HTML et les fondamentaux qui permettent de créer l'architecture de votre premier site (en ligne, proposé par l'Espace Mendès-France).

Propositions gratuites, sur inscription :
contact@cobaltpoitiers.fr - cobaltpoitiers.fr/programmation

© Yann Cachet / Ville de Poitiers



La start-up Kidiwe aide les enseignants à organiser leurs sorties scolaires.

START-UP

L'appli qui facilite les sorties scolaires

La start-up parisienne Kidiwe arrive à Poitiers. Sa solution informatique est un appui, pour les enseignants, dans l'organisation des sorties scolaires.

Si la situation sanitaire n'a pas permis à Kidiwe de réaliser une année 2020 optimale, la jeune société poursuit néanmoins son projet d'accompagner les enseignants pour faciliter l'organisation des sorties scolaires. « Entre les demandes de réservation, les autorisations parentales, le calendrier prévisionnel et le suivi du budget... les enseignants sont souvent noyés dans les démarches pour une sortie scolaire », explique Mickaël Kissous, fondateur de Kidiwe en 2018. Crise oblige, l'entrepreneur cherche à faire évoluer le concept. « Nous réfléchissons à organiser des sorties digitales. Il faut une adaptation des établissements scolaires et culturels mais c'est possible », affirme Mickaël Kissous.

Accompagnée par la Technopole

Rapprocher l'école du monde qui l'entoure : c'est, selon Michaël Kissous, la vocation des sorties scolaires : « Elles contribuent à donner du sens aux apprentissages. » La start-up parisienne a aujourd'hui une adresse au Centre d'entreprises et d'innovation de la Technopole de Grand Poitiers. « Son accompagnement est riche et nous avons déjà

rencontré de nombreux investisseurs grâce à la Technopole », confirme Michaël Kissous. Avec ses deux associés, il opère actuellement une levée de fonds pour permettre le développement de leur solution informatique. Si les écoles primaires font majoritairement appel à Kidiwe, la start-up vise aussi les collèges, lycées et universités notamment sur le lien avec le milieu économique à travers des visites d'entreprises.

À SAVOIR

EN DEUX ANS, KIDIWE C'EST :

- 7 000 billets vendus
- 30 partenaires
- 100 activités
- 700 professeurs connectés, 200 ont organisé leur sortie scolaire via la plateforme Kidiwe

kidiwe.fr



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Un état de **conservation exceptionnel**

Du fait de son occupation continue, le Palais a été peu étudié comme l'explique Nicolas Prouteau, maître de conférences en archéologie médiévale au CESCМ qui a dirigé l'équipe de fouilles : « *Nous savons très peu de choses sur le complexe palatial, ses transformations et son agencement avant les travaux de Jean de Berry à la fin du XIV^e siècle.*

Notre chance, c'est son état de conservation, exceptionnel par rapport aux autres palais de cette époque. »



Écoutez le podcast sur poitiers.fr
(à partir de mi-novembre)

Le Palais livre ses secrets

Pour mieux connaître le Palais, une campagne de fouilles archéologiques* a eu lieu, menée par une équipe de chercheurs. Les sous-sols du corps de logis et de la tour Maubergeon ont été au centre des recherches.

Ouvert aux Poitevins tous les jours depuis fin septembre, le Palais ne demande désormais qu'à livrer ses secrets. De mi-août à début octobre, une équipe d'une vingtaine de chercheurs du CESCМ et d'étudiants en histoire ou archéologie ont réalisé une première campagne de fouilles. « *Nous sommes impatients de comprendre le Palais* », se réjouit Clémence Pourroy, conseillère municipale chargée du Patrimoine historique, du tourisme et de l'archéologie. « *Cette opération, qui va se poursuivre, nous permettra de prendre le temps de la réflexion, de la concertation, pour savoir ce que le Palais deviendra.* »

Tour Maubergeon...

La première phase concernait les sous-sols du corps de logis (partie située entre la salle des Pas perdus et la Tour Maubergeon) et de la tour Maubergeon. Ici, après piquetage des maçonneries, étude du bâti, sondage du sol, les archéologues pensent qu'il s'agit d'une salle basse qui aurait pu servir à stocker les provisions, l'eau et aurait pu accueillir des activités artisanales. Des pièces de jeu, dés et céramiques – restes de vaisselle – confirme cette fonction de stockage,

certainement non loin de la cuisine afin de servir les niveaux supérieurs. Autre indice : les trois piliers reconstruits en sous-sol pour soutenir les étages. « *Jean de Berry avait prévu pour la Tour Maubergeon un programme de 3 niveaux : seuls la salle Jeanne-d'Arc et le premier étage ont vu le jour* », précise Nicolas Prouteau, maître de conférences au CESCМ, en charge de l'équipe de recherche. « *Le deuxième niveau n'a jamais vu le jour : la charpente est aujourd'hui encore totalement visible et installée sur l'arase des murs du premier niveau.* »

... et corps de logis

Sous le corps de logis, les abords d'une ancienne citerne ont été fouillés. Cet espace – qui sera étudié par une équipe d'archéologues spécialisés – est lié à un secteur voûté qui devait être une cuisine.

La citerne date de l'époque moderne (XVI^e et XVII^e siècles) et permettait de stocker l'eau.

Les fouilles doivent aussi permettre d'en savoir plus sur la position oblique de la tour Maubergeon par rapport à la salle des Pas perdus. Les études ont permis de confirmer que l'amé-

nagement de la tour Maubergeon au XIV^e siècle s'appuie sur une première tour en pierre datant du XI^e siècle. Les fouilles extérieures qui seront réalisées dans le square Jeanne-d'Arc permettront de confirmer cette hypothèse.

Fouilles au palais comtal de Poitiers

* dans le cadre de la convention de partenariat avec le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université et l'État/DRAC Nouvelle-Aquitaine. Projet collectif de recherche placé sous la direction de Nicolas Prouteau et Claude Andrault-Schmitt.

Et après

- Janvier-février 2021 : fouilles dans la citerne.
- Printemps-été 2021 : étude du premier étage de la tour Maubergeon et fouilles sédimentaires dans le square Jeanne-d'Arc, le long de la tour Maubergeon et au pied du corps de logis.
- Dans les années à venir : poursuite de l'étude sur la tour Maubergeon ; étude du bâti et fouilles en sous-sol de la salle des Pas perdus.

conseil municipal

Débats publics et jury citoyen pour la 5G

Le jury citoyen aura pour mission de rendre un avis éclairé sur le déploiement de la 5G et sur les usages du numérique.



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

LES PROCHAINS CONSEILS

CONSEIL MUNICIPAL :

lundi 7 décembre à partir de 18h

CONSEIL COMMUNAUTAIRE :

vendredi 4 décembre à partir de 14h

Lieu à retrouver sur poitiers.fr

et grandpoitiers.fr

(en fonction du contexte sanitaire)

Le dernier conseil municipal s'est positionné en faveur **de la demande d'un moratoire sur la 5G et de la création d'un jury citoyen** sur cette question et, plus largement, sur les usages des nouvelles technologies. Une nouvelle forme de démocratie citoyenne.

Le déploiement de la 5G, qui doit succéder à la 4^e génération des standards pour la téléphonie mobile (4G), a été au cœur de l'actualité ces dernières semaines. La maire de Poitiers, Léonore Moncond'huy, a signé en septembre, comme d'autres élus de France, une tribune parue dans le *Journal du Dimanche* (JDD) pour demander un moratoire sur la 5G. « *Le déploiement de la 5G ne doit pas seulement être envisagé sous l'angle technique et économique. On ne peut pas imposer à tous cette nouvelle technologie sans un débat plus global* », explique Léonore Moncond'huy. « *C'est aux citoyens de*

s'emparer de toutes ces questions. » C'est pourquoi le conseil municipal du 28 septembre a acté, d'une part, la demande d'un moratoire pour pouvoir prendre le temps de la réflexion et, d'autre part, la mise en place d'un jury citoyen sur les usages des nouvelles technologies et le numérique, dont la 5G, sur notre territoire.

« Intelligence collective »

Au printemps 2021, le jury citoyen réunira 10 à 15 habitants, désignés par tirage au sort selon des critères précis, afin de garantir la diversité des profils. Ce jury bénéficiera de formations thématiques et contradictoires, il pourra auditionner des personnes qualifiées

de leur choix et formulera un avis qui fera l'objet d'une restitution en Conseil municipal. Des débats publics seront également organisés pour tous les habitants. « *Ce jury citoyen, c'est faire confiance à l'intelligence collective. Pour s'assurer du bon déroulement de la démarche, de sa transparence et de son impartialité, un comité de pilotage indépendant sera créé* », précise Ombelyne Dagicour, adjointe à la Maire chargée de la Démocratie locale, de l'innovation démocratique et de l'engagement citoyen. « *Un garant neutre et indépendant sera également nommé afin de veiller à ce que les débats se fassent dans un climat de confiance.* »

AU FIL DES DÉLIBÉRATIONS

■ Moyens supplémentaires pour les clubs sportifs

Les clubs poitevins de hockey-sur-glace, de rugby et de handball, après leurs excellents résultats sportifs la saison dernière, sont montés de division. La Ville a décidé de les soutenir par des subventions exceptionnelles d'un

montant total de 30 500 €.

■ 175 000 € pour les associations

Plusieurs délibérations actent des subventions en soutien à l'activité et aux projets des associations :

- Action sociale : 9 090 €
- Culture : 77 233 €
- Vie sportive : 42 500 €

- Maisons de quartier : 32 050 €
- Jeunesse : 14 300 €

■ Subvention exceptionnelle pour le CCAS

Pendant la crise sanitaire, le CCAS a assuré la protection des publics vulnérables qu'il a l'habitude d'accompagner mais aussi de nouveaux publics en situation de

fragilité. Dans ce cadre, la Ville de Poitiers lui attribue une subvention complémentaire de 800 000 € pour compenser les dépenses imprévues et les recettes non perçues.

■ **Grand Poitiers adhérent au fonds d'aide à l'emploi artistique**
Grand Poitiers a fait

le choix d'adhérer à hauteur de 10 000 € au Fonds d'aide à l'emploi artistique du Groupe d'intérêt public (GIP) Cafés Cultures. Ce fonds dédié aux cafés, bars et restaurants leur permettra de bénéficier d'une prise en charge d'une partie des salaires versés aux artistes.



Rendez-vous les 21 et 22 novembre pour les journées de lutte contre les violences faites aux femmes.

© Alex Oz / Ville de Poitiers / Archives

Contre les violences faites aux femmes

Marche dans le centre-ville, stands d'infos, table ronde : les 21 et 22 novembre, les **Journées Orange mobilisent contre les violences faites aux femmes.**

La couleur orange, symbole d'un monde plus juste et d'un avenir meilleur, illustre la campagne internationale contre la violence à l'égard des femmes et des filles. À Poitiers, les Journées Orange se tiendront les 21 et 22 novembre. Au programme le samedi 21 : stands d'information de 11h à 18h place Leclerc, à 15h foulées orange dans les rues du centre-ville au départ du kiosque de Blossac puis à 17h30, à l'Hôtel de ville, une table-ronde sur les sujets de l'excision et du mariage forcé. Celle-ci réunira le docteur Richard Sarfati, qui pratique au CHU de Poitiers la chirurgie réparatrice de l'excision et Marie-Claire Moraldo, présidente de l'association Les Orchidées rouges à Bordeaux.

Des lieux ressources pour les victimes

« Orchidées rouges a créé la première structure de prise en charge des femmes victimes d'excision ou de mariage forcé en Nouvelle-Aquitaine et souhaite en essayer dans plusieurs villes », présente Michèle Batut, présidente de l'antenne Poitou-Charentes de l'Union européenne des femmes, organisatrice des Journées. Enfin dimanche 22, une sensibilisation à partir de tracts sera organisée de 9h

à 12h au marché des Couronneries. À Poitiers, un réseau de lutte et de prise en charge des violences conjugales regroupe des partenaires, également lieux ressources pour les femmes. Citons Audacia, le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF), le Planning familial, la Croix Rouge, le centre de psychotraumatologie du centre hospitalier Laborit. À noter : dans le cadre de son projet "Marbourg sans violence conjugale", la ville jumelle souhaite développer le partage d'expériences avec Poitiers. Également, la municipalité, qui a inscrit « Poitiers ville féministe » dans son projet, souhaite être proactive sur ce sujet. « À nous de nous impliquer fortement dans les réseaux et d'être rassembleurs », affirme Alexandra Duval, conseillère municipale chargée de l'Action sociale et de l'égalité des droits. Plus largement, l'élue fait de la défense des droits des femmes son cheval de bataille. « Nous allons notamment agir à l'intérieur de la collectivité, pour sensibiliser à la lutte contre le sexisme et la discrimination fille-garçon. » Alexandra Duval pointe notamment « la lutte contre l'autocensure, qui doit intervenir dès l'enfance ».

Union européenne féminine



Numéros d'urgence

- **Le 114**, un numéro d'alerte par SMS. Témoin ou victime de violences conjugales ou familiales, envoyez un SMS pour demander de l'aide, en précisant l'adresse. **Dispositif gratuit accessible 7j/7, 24h/24.**

Par téléphone :

- **115** un numéro d'urgence géré par la Croix Rouge.
- **17** (Police-secours).
- **3919** (Violences femmes info, appel gratuit et anonyme) : lundi au vendredi 9h-22h, samedi et dimanche 9h - 18h.

associations

L'Afev, au cœur de l'engagement étudiant

La lutte contre les inégalités socio-éducatives est au cœur des missions de l'Afev. L'association recherche des bénévoles.

Lire des histoires, aider à la compréhension des devoirs ou à l'organisation méthodologique du travail scolaire. Bref, épauler des enfants et ados – de la maternelle au lycée – pour qu'ils « gagnent en confiance et estime de soi, mettent du sens dans les apprentissages et se sentent à leur place à l'école pour y construire leur propre parcours », développe Céline Van Boeckel, déléguée territoriale de l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) à Poitiers. C'est la mission des étudiants bénévoles qui, chaque année, s'engagent auprès de l'association pour faire du « mentorat ». Quelque 300 enfants sont ainsi accompagnés, à leur domicile, à raison de deux heures par semaine (sauf pendant les vacances). « Il ne s'agit pas d'un accompagnement professionnel, mais bien d'un temps d'échange et de rencontre : les relations avec les familles sont donc différentes », souligne Céline Van Boeckel.



© Yann Cochet / Ville de Poitiers

400 étudiants bénévoles à l'Afev accompagnent les enfants dans leur scolarité.

Comme chaque année, l'Afev fait appel aux bonnes volontés et recherche des bénévoles. Les étudiants sont accompagnés au fil de l'année par un référent de l'association et bénéficient de temps de formation et d'échange de pratiques.

Enrichissement mutuel

« Les étudiants arrivent toujours avec des motivations différentes. Une fois qu'ils sont entrés en relation avec les familles, ils témoignent tous d'un enrichissement mutuel. Ils en sortent valorisés, car les familles, parfois en très grande précarité, sont très reconnaissantes, très accueillantes. Les bénévoles développent aussi des compétences qu'ils ne soupçonnaient pas. Après cet engagement, ils ne seront plus les mêmes citoyens. »

Contact : Céline Van Boeckel
au 06 27 87 82 46.

Afev Poitiers 
afev.org 

Éducation populaire

L'Afev est une association nationale d'éducation populaire. À Poitiers, elle compte 5 salariés, 38 jeunes en service civique et quelque 400 étudiants bénévoles.

Actions autour de l'engagement étudiant, épicerie sociale sur le campus, ateliers dans les collèges autour de l'orientation... Les missions sont variées. Le siège de l'antenne poitevine est situé au 3 rue du Chanoine Duret.

THÉÂTRE

La Ludi improvisée

Après 23 ans d'existence, la Ludi (Ligue universitaire d'improvisation) continue son rayonnement sur la vie culturelle du campus de Poitiers. En plus des matchs d'impro, qui rassemblent tout au long de l'année un public éclectique, la Ludi propose chaque semaine des ateliers théâtre, encadrés par des professionnels, à ses 65 adhérents.

Elle organise aussi des « matchs cocotte » au collège Jules-Vernes de Buxerolles et exporte la culture poitevine un peu partout en France lors de ses déplacements.

Soutenue par l'Université de Poitiers, l'association a acquis au fil des ans une belle notoriété dans le paysage du théâtre d'impro, associée à la salle de la Maison des étudiants (MDE), sacrée meilleure salle de France pour les matchs d'impro par les équipes invitées.

Résolue à continuer ses activités malgré la crise sanitaire qui a retardé sa rentrée, la Ludi a un agenda bien rempli. Plusieurs déplacements en France, des matchs, la Nuit des musées et des contrats pour 8 intermittents du spectacle (techniciens et comédiens) et 9 groupes de musique.

Véritable lien entre le monde étudiant et la vie active, l'association défend la pratique du théâtre amateur et l'ouverture d'esprit, dans une ambiance souvent déjantée.



Quelques membres du bureau de la Ludi : Sandra Martinez, Nelson Horn, Stéphanie Dubosq et Baptiste Egreteau.

© Claire Marquis / Sans masque pour la photo

AGENDA

• 4 NOVEMBRE

match Ludi / Il n'y a pas que les Flamants roses qui savent jouer du Violon + les musiciens de Franchement Ta Gueule

• 14 NOVEMBRE

participation à La nuit des Musées

• 9 DÉCEMBRE : match Ludi / Poitiers Impro

MDE. Réservations sur le site helloasso.com 

expression politique

OPPOSITION

GRUPE " POITIERS, L'AVENIR S'ÉCRIT À TAILLE HUMAINE "

Manger bon, sain et local

Le choix de notre alimentation implique de multiples enjeux de santé, d'économie, d'éducation et de sécurité. Poitiers dispose aujourd'hui d'une palette de moyens d'actions pour répondre à ces défis en donnant la possibilité aux Poitevins de se nourrir avec des produits plus locaux et de qualité.

Passer à une alimentation plus locale et 100 % bio dans la restauration collective

Cet objectif nécessite de réorganiser la filière agricole, de soutenir le développement de l'agriculture urbaine durable, de veiller à l'amélioration de la qualité des sols, de respecter la saisonnalité des produits et donc de travailler avec les agriculteurs de la ceinture verte de Poitiers et Grand Poitiers afin qu'ils soient les premiers bénéficiaires de ce modèle.

Soutenir les initiatives locales de

l'économie sociale et solidaire

œuvrant pour une consommation alimentaire responsable. Émanant d'initiatives collectives et citoyennes, elles sont des pépinières de projets tels que les jardins partagés, les vergers publics etc.

Favoriser la transformation et l'approvisionnement des produits en circuits courts.

30 % du transport de marchandises est consacré aux denrées agricoles et alimentaires*. La création d'une légumerie et d'une conserverie permet de soutenir l'activité économique locale, de réduire l'empreinte carbone due au transport et de faciliter l'approvisionnement des professionnels en produits frais et prêts à l'emploi.

Développer davantage d'actions de sensibilisation pour diviser par deux les pertes alimentaires, réduire la consommation de viande et faire évoluer les habitudes alimentaires. Éduquer aux bienfaits du bio, du local, à la lutte contre le gaspillage alimentaire et au respect du bien-être animal commence dès

le plus jeune âge.

Le Projet Alimentaire Territorial lancé sous l'ancienne municipalité permet de regrouper l'ensemble de ces actions. Nous serons vigilants sur l'ambition des objectifs de la nouvelle municipalité et serons à leur côté pour être force de propositions tout au long des six années à venir.

*étude ADEME nov. 2019

Béatrice Béjanin

GRUPE " NOTRE PRIORITÉ, C'EST VOUS : LAREM, MODEM, AGIR ET INDÉPENDANTS "

100 jours et toujours rien !

Voilà un peu plus de 100 jours que la nouvelle majorité a pris la tête de la mairie de Poitiers. Arrivée avec de nombreuses promesses, nous constatons au terme de cette période cruciale, que les actes ne sont pas au rendez-vous.

L'inaction face à l'augmentation de la violence, l'absence de projets pour le Palais des Ducs, le faible soutien à

nos entreprises et nos commerces, montrent que la majorité est dépourvue de réponses face aux difficultés quotidiennes de nos concitoyens.

100 jours pour décréter l'urgence climatique, lancer un vaste plan « vélo » ou encore débiter le verdissement de notre ville, et toujours rien !

Au contraire, la majorité vient de voter l'annulation de nombreux investissements sur 2020 et préfère s'inscrire dans le sillon de maires écologistes où les sapins de Noël n'ont plus leur place.

Notre projet pour Poitiers a été construit avec vous, à votre écoute, pour nous permettre d'agir rapidement au plus près de vos préoccupations. Force est de constater que l'équipe en place n'est pas prête et que l'exercice du pouvoir met à l'épreuve la promesse de jours meilleurs. L'impréparation conduit à l'inaction et aujourd'hui ce sont les Poitevins qui en payent le prix.

Pierre-Étienne Rouet

En application de la loi « démocratie de proximité » du 27 avril 2002, ces pages de *Poitiers Mag* sont consacrées à l'expression politique de la majorité et de l'opposition du conseil municipal.

COMMERÇANTS,
TPE, PME, ACTEURS
DE L'ÉCONOMIE SOCIALE
ET SOLIDAIRE...
BESOIN D'UN COUP
DE POUCE FINANCIER ?



2 NOUVELLES
SUBVENTIONS DIRECTES*:

Aide TRESO : DE 1 000 À 5 000 €

Aide REBOND : JUSQU'À 7 000 €
pour l'accompagnement à l'investissement

Les dossiers sont à déposer avant le 13/11/2020.

Retrouvez toutes les informations sur le dispositif :
<https://www.grandpoitiers.fr/entreprendre-et-emploi/covid-19-les-mesures-daccompagnement-aux-entreprises>

Nous contacter :

- entreprendre-covid19@grandpoitiers.fr
- 05 49 30 21 64.

GRAND POITIERS
Communauté urbaine
grandpoitiers.fr

* Les 2 demandes d'aides sont attribuées sur dossier et sous réserve de fonds disponibles. Voir règlements sur grandpoitiers.fr

expression politique

MAJORITÉ

GROUPE " POITIERS COLLECTIF "

De la fourche à la fourchette : vers une alimentation saine, locale et durable accessible à tou.te.s

La crise sanitaire nous a rappelé la fragilité de nos chaînes d'approvisionnement alimentaire. Si les camions, trains ou avions ne circulent plus, comment alimenter toute une ville ? Durant le confinement, nous sommes nombreux-ses à avoir (re)découvert les produits locaux de nos agriculteur-rices : souvent plus frais, de meilleure qualité, et pas forcément plus chers que les produits de grande surface. Sans aller jusqu'à une souveraineté alimentaire complète, les marges de progression vers une alimentation relocalisée sont réelles : aujourd'hui, seuls 1.5 % des aliments consommés par les Poitevin-es sont produits localement. Alors, comment agir en faveur d'une transformation durable de notre modèle alimentaire à Poitiers ?

D'abord, en activant le levier de la restauration collective et de la commande publique. Chaque année, les cantines des maisons de retraite, crèches, écoles publiques et résidences d'autonomie de Poitiers distribuent 1.2 millions de repas, le CHU 1.6 millions de repas. Dresser un cahier des charges ambitieux sur ces repas présente un double avantage : proposer aux enfants, aux patient-es et aux personnes âgées une nourriture saine, locale, de qualité et accessible financièrement ; et assurer aux agriculteur-rices des débouchés pour leur production et une juste rémunération de leur travail. Ensuite, en coordonnant l'ensemble des acteurs de l'alimentation à l'échelle de Grand Poitiers pour se donner des objectifs communs ambitieux et les atteindre. Notre

territoire fourmille de ressources, d'initiatives innovantes qu'une action concertée peut facilement décupler. Les enjeux sont à la fois environnementaux (protection de la ressource en eau, sauvegarde de la qualité des sols, préservation de la biodiversité, réduction de la distance parcourue par les aliments et donc baisse des émissions de CO₂), économiques (structuration de filières locales, garantie des revenus des agriculteur-rices) et sociaux (accès juste et égal à une alimentation saine, lien renforcé entre milieu rural et milieu urbain). Le Programme Alimentaire Territorial vise précisément à répondre à ces défis majeurs, en partant comme toujours des besoins concrets des Poitevin-es. C'est pourquoi une grande consultation a été lancée sur la plateforme Je Participe : à vous de nous dire ce que vous voulez dans votre assiette ! Enfin, les Poitevines et les Poitevins ne sont pas seulement consommateur-rices de denrées alimentaires : ils et elles peuvent aussi les produire ! Jardins familiaux, jardins partagés, potagers collectifs, toits végétalisés... L'agriculture urbaine est un formidable support d'éducation à la nature pour petit-es et grand-es, un moyen très simple de rencontrer des voisin-es et gagner en compétences sur le travail de la terre, et aussi une solution économique pour consommer des produits sains. Sans compter la satisfaction de manger des fruits et légumes issus de son propre travail ! C'est aussi un levier pour lutter contre le réchauffement climatique, l'imperméabilisation des sols, les îlots de chaleur en ville, et pour ramener de la biodiversité dans nos jardins, nos rues et sur nos toits. Enfin, se réapproprier les outils et les techniques de production alimentaire répond à un besoin démocratique : celui de pouvoir

choisir ce que l'on mange, qui le produit, comment et à quel endroit. Se lancer dans l'agriculture urbaine, rejoindre un jardin partagé ou en monter un avec des voisins et l'appui de la municipalité, c'est partir à la (re)conquête de sa ville. Nous encourageons donc chacun-e à oser, innover, se rassembler : l'agriculture de demain, urbaine et rurale, est à inventer collectivement.

**Bastien Bernela
et Élodie Bonnafous**

GROUPE " COMMUNISTE RÉPUBLICAIN ET CITOYEN "

« Manger local ». C'est le nouveau mot d'ordre pour redonner du sens à nos modes de vie. C'est une aspiration à agir de manière responsable et vertueuse. C'est porter l'ambition de rapprocher les acteurs, du producteur au consommateur, dans un souci économique, écologique, prophylactique. C'est un idéal moral qui répond à nombre de nos préoccupations. Pour autant il ne rassemble pas l'ensemble des consommateurs, des citoyens. Pour répondre à l'institutionnalisation de l'aide alimentaire, aujourd'hui indispensable pour bon nombre de personnes parmi les 12 millions (selon le Secours Populaire) vivant sous le seuil de pauvreté, ne devrions-nous pas élargir cet idéal moral à un idéal social ? Il faut un cadre législatif, il faut créer de nouveaux droits pour qu'à l'instar de la santé, l'alimentation ne soit plus pour beaucoup de familles un défi quotidien. Il faut modifier la loi. Ainsi les collectivités pourront à partir de critères environnementaux, sociaux, économiques mieux répondre à la demande alimentaire sur un plan tant qualitatif que quantitatif. Par une contractualisation facilitée, les collectivités pourront assurer un revenu décent et garanti aux

producteurs. La Collectivité fait déjà beaucoup notamment dans le cadre du Projet Alimentaire Territorial. Elle a des ambitions. Elle pourra faire plus si le « manger local » s'insère dans un cadre global, universel.

Nathalie Rimbault-Hérigault

GROUPE " GÉNÉRATION.S SOLIDAIRE ET ÉCOLOGIQUE "

Manger local, manger social

Le confinement nous a prouvé l'importance vitale des réseaux locaux de distribution et du lien de solidarité qui s'établit entre les citoyens et les acteurs de proximité. Cette réflexion s'applique à notre alimentation, depuis le champ jusqu'à notre assiette, à travers une chaîne de production et de responsabilités. Quel modèle choisirons-nous aujourd'hui : celui d'une agriculture productiviste et prédatrice de terres à l'internationale, destructrice du vivant, ou bien celui d'une agriculture ancrée dans le local, le raisonné, soutenue par des agriculteurs qui ne luttent plus pour leur survie à grand renfort de subventions, et peuvent décemment vivre des fruits de leur labeur ?

Ne réduisons pas l'enjeu de l'alimentation à un affrontement entre ruraux et urbains, et si la volonté de créer une ceinture verte garde tout son sens dans un schéma de production relocalisé autour de la ville-centre, Poitiers elle-même peut y contribuer. Une agriculture urbaine est possible, à travers une myriade d'initiatives, car le rôle de cette agriculture n'est pas seulement de nourrir nos citoyens, il est également de les éduquer à une autre manière de s'alimenter, les aider à s'enraciner dans le vivant, à se réapproprier leur espace urbain.

Antoine Sureaud

Des films du monde entier à Poitiers

Du 27 novembre au 4 décembre, le Poitiers Film Festival présente le travail des écoles de cinéma internationales et fait se rencontrer jeunes réalisateurs, public curieux et professionnels reconnus.

À NOTER

DES FILMS DU "FOCUS AFRICA" À VOIR

- **Sofia** de Meryem Benm'Barek, présenté à Cannes en 2018
- **Rafiki** de Wanuri Kahiu, film pop et coloré
- **À peine, j'ouvre les yeux** de Leyla Bouzid, avec une ambiance musicale très rock

Au-delà des classiques cérémonies d'ouverture et de clôture, des séances spéciales, dont Piou-piou pour le jeune public, le Poitiers Film Festival réserve, cette année encore, de belles surprises dans ses différentes programmations. Préparé avec la réalisatrice-productrice sénégalaise Angèle Diabang, le « Focus Africa » cible le cinéma des jeunes réalisatrices africaines. S'il se caractérise par des thèmes peu vus et une grande liberté de ton, il invite aussi à la découverte d'un pays, d'une culture et d'une histoire. Toujours riche de pépites, la compétition internationale rassemble les meilleurs films produits en école de cinéma au cours de l'année écoulée : huit programmes de courts-

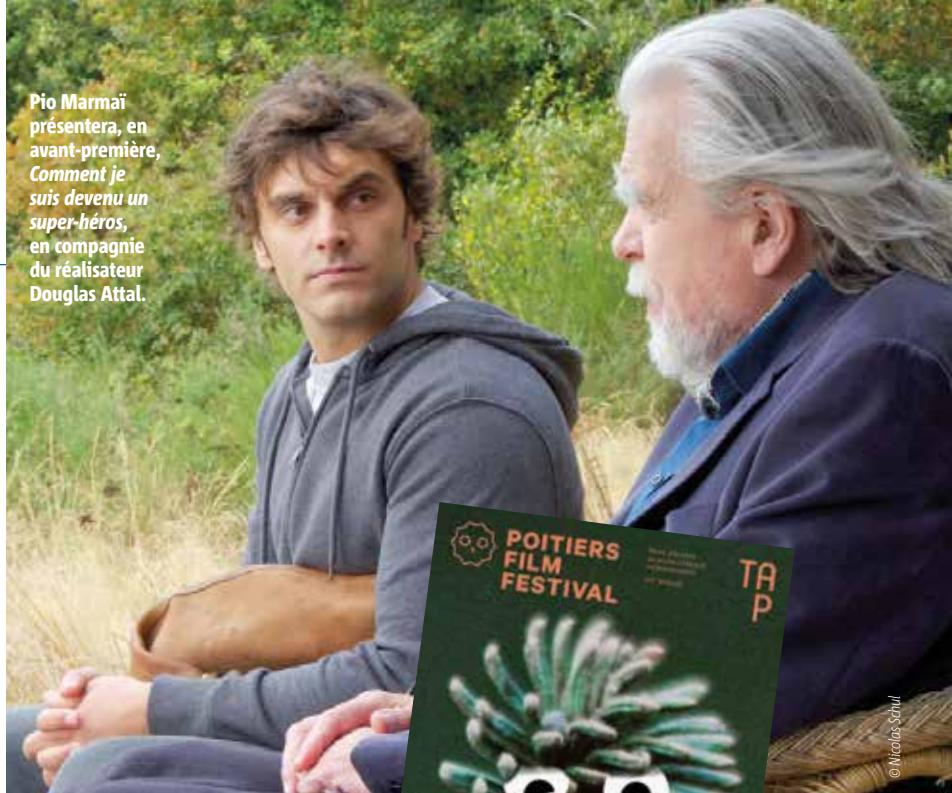
métrages et cinq longs-métrages, soit une cinquantaine de films sélectionnés parmi 1 500 projets reçus, tous formats, thèmes et genres confondus.

« C'est passionnant de découvrir de grands noms de demain, mais c'est aussi formidable d'accompagner de jeunes réalisateurs, de les suivre et, quelques années plus tard, les voir revenir en professionnels », relate Aldrick Bostffocher, le responsable de cette 43^e édition.

Créer des liens dans la famille du cinéma international et les inscrire dans le temps, c'est bien là toute la magie de ce festival !

Au TAP et au TAP Castille

Programme complet sur poitiersfilmfestival.com



Pio Marmai présentera, en avant-première, *Comment je suis devenu un super-héros*, en compagnie du réalisateur Douglas Attal.



À découvrir en présence du réalisateur : *Calamity, une enfance de Martha Jane Canary*, film d'animation de Rémy Chayé.

Master class au Far West

Calamity, une enfance de Martha Jane Canary, le film d'animation de Rémy Chayé est le point central des master class pour traiter des figurines féminines dans le western. Au programme : rencontre avec la compositrice du film pour parler musique, des regards croisés avec des auteurs de BD pour la partie animation et d'autres rencontres pour mieux comprendre le cinéma...

Dates et horaires sur poitiersfilmfestival.com

LES DATES À NOTER • **JEUDI 19 NOVEMBRE** : Vincent Delerm en scène au centre de la Blaiserie : sa voix, son écriture singulière et une ambiance cinématographique... À 20h30, tarifs : de 3,50 € à 34 €. | **SAMEDI 21 NOVEMBRE** : *Incendie*, une pièce de Wajdi Mouawad, par la compagnie du hérisson. Précédé d'un apéritif libanais. À 20h30, Maison de la Gibauderie, tarifs : de 3,50 € à 7 €. | **DIMANCHE 22 NOVEMBRE** : du jazz pour petites oreilles (dès 2 ans) avec un concert de contrebasse de Nelly Mousset, proposé par Jazz à Poitiers. À 10h30 et 15h au Confort Moderne, tarif : 4 €, gratuit - de 3 ans.



L'artiste a réalisé une fresque murale au musée Sainte-Croix.

MUSÉE SAINTE-CROIX

Syrk, des murs aux cimaises

Offrir au graff une place de choix dans une « institution » culturelle et, ainsi, y convier un public qui n'y a pas ses habitudes. C'est l'idée de l'exposition « Syrk, de la ville au musée » accueillie en ce moment au Musée Sainte-Croix. Le graffeur, habitué des murs poitevins, y présente une trentaine de ses peintures et illustrations ainsi qu'une fresque murale. Une plongée dans son univers coloré et très reconnaissable, notamment inspiré par l'illustration jeunesse.

Jusqu'au 21 février au Musée Sainte-Croix.
Tarifs : 2,50 € et 4,50 €, gratuit sous conditions.

DÉFI INTER-ENTREPRISES

Une édition **esport**



Un défi inter-entreprises on line : c'est l'invitation lancée par les Orks et Grand Poitiers autour du thème « culture pop et geek ». Vous n'êtes pas gamer ? Qu'importe, c'est ouvert à tous ! Les équipes doivent être composées de 4 joueurs et s'affronteront sur 3 jeux vidéo : jeux de société, quiz de culture générale en ligne (Bombparty, PopSauce) ou encore jeu d'arènes (Brawl Star). Les participants sont invités à se déguiser et à créer un décor sur le thème. La date à retenir : jeudi 10 décembre à 18h.

Tarif préférentiel pour une inscription avant le 10 novembre.

Plus d'infos sur grandpoitiers.fr

TROIS CITÉS

Écoutez Voir, c'est par ici !

Nouvelle édition du festival Écoutez Voir ! aux Trois Cités, du 27 novembre au 11 décembre. Comme chaque année, le festival investit de nombreux lieux du quartier. Citons quelques grands rendez-vous dont la soirée d'ouverture au CSC place de France, avec du slam – par L'Astre en Moi et un groupe d'habitants du quartier – et de la danse contemporaine avec notamment Fiona Le Goff, également chorégraphe et formée au Conservatoire de Grand Poitiers ; le mercredi 2 décembre, un concert par le jeune orchestre sympho-



nique du Conservatoire à l'église Saint-Cyprien ; et pour clore le festival le 11 décembre, ambiance jazz vocal, soul et glamour avec le groupe Begoodiz.

Programme complet sur conservatoire.grandpoitiers.fr

CAP SUD

Des spectacles contre les discriminations

Comme chaque année, CAP Sud organise la Semaine de la parentalité. Autour du thème « solidarité en action, stop aux discriminations ! », le centre socioculturel propose différents rendez-vous pour sensibiliser, échanger, écouter et donner la parole. À l'affiche notamment, deux spectacles pour le jeune public : *Plume*, un conte en signes



et en sons pour les tout-petits par la compagnie Les Bouches décosuées et l'Intrépide Compagnie (le 28/11 à 11h) ; *Petites Histoires de grand courage*, conte et musique par la Cie de La Trace (25/11 à 15h). Le 27 novembre, la compagnie Arlette Moreau propose du théâtre forum parents/enfants sur le thème des discriminations : le public est invité à jouer sur scène avec les comédiens. Le lendemain, *Fragilement drôle*, du stand-up avec Nordine Ganso, membre de la troupe du Jamel Comedy Club 2019. Spectacles gratuits sur réservations.

GRAND AIR

Nos idées de balades d'automne



Le Roc-qui-boit-à-midi offre un magnifique point de vue.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

S'évader à pied à la rencontre des couleurs et parfums de l'automne, sans avoir à quitter la ville. Flirtant entre ville et campagne, voici trois itinéraires inédits de balade à Poitiers, proposés par Yvonnick

Guinard, éco-conseiller de Grand Poitiers. « Une boucle de 5,5 km s'échappe dans le quartier des Trois Cités aux abords du Clain, de la Mérigotte à la Grotte à Calvin, en passant près de la Villa Bloch. Une autre, de 5 km, explore le quartier

Saint-Éloi, du parc floral de La Roseraie au vallon boisé de la vallée Crapaud, via le parc de Saint-Éloi. Une troisième, de 3 km, relie Le Pâtis à la plaine de jeux des Sablons plantée de chênes et d'érables, via le centre équestre de Grand Poitiers. » Envie de voir le bas d'en haut ? On se hisse jusqu'à deux points de vue : aux Trois Cités, le Roc-qui-boit-à-midi et dans le quartier des Rocs, la rue de la Cité Sainte-Jeanne. Pour rappel, le guide des parcs et jardins à Poitiers offre également de jolies découvertes. Il est disponible sur poitiers.fr et dans les lieux publics. Bonne promenade!

Détail des parcours sur balades.grandpoitiers.fr

Simone Veil, une vie

Du 13 au 23 novembre, les grilles de la cour arrière de l'Hôtel de ville accueillent l'exposition « Simone Veil. Archives d'une vie », conçue à partir de ses archives privées et publiques conservées aux Archives nationales. Un éclairage sur toutes les facettes de cette femme engagée : son parcours politique mais également les aspects plus personnels de sa vie, relatifs à sa famille, à sa déportation ou à ses engagements associatifs.

Création, danse, jazz

Around Porgy and Bess, c'est une création de la chorégraphe américaine Patricia Karagozian pour les élèves danseurs de 3^e cycle du Conservatoire. Une chorégraphie sur l'opéra de Gershwin mais aussi sur des musiques de Miles Davis, Sammy Davis Jr ou encore Jamie Cullum. **Rendez-vous jeudi 26 et vendredi 27 novembre à 20h au Centre de Beaulieu. Entrée libre**

RENDEZ-VOUS

Nuit au Musée



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Reportée à l'automne, la 16^e Nuit européenne des musées se tient samedi 14 novembre. L'occasion de déambulations au Musée Sainte-Croix, ouvert jusqu'à 23h ce jour-là. À partir de 16h, les familles sont conviées à une after sieste, un moment convivial avec jeux, mur d'expression libre... En soirée, créations visuelles et sonores dans les collections du musée. À Curzay-sur-Vonne, le musée du Vitrail ouvre ses portes de 14h à 20h, avec animations et visites libres sur réservation.

Entrée libre

Reportée pour cause de confinement, la Quinzaine de Mars contre le racisme se tient du 21 novembre au 4 décembre.

Expo, spectacles, conférence... Programmation sur toitdumonde.centres-sociaux.fr

JEUX VIDÉO

Un club sport sur le campus



Une salle de jeu a été aménagée cité Descartes.

© CROUS

En partenariat avec le SUAPS (Université de Poitiers) et le Crous, les Orks, association sport de Grand Poitiers, ont ouvert une salle de

jeu située sur le campus, résidence Descartes. Accueillant plusieurs postes de jeu, le club propose des créneaux dédiés aux étudiants et personnes travaillant sur le campus universitaire. Ce club est installé dans le cadre de l'intégration de l'esport dans la programmation du SUAPS. L'objectif est de proposer une pratique encadrée de l'esport, en permettant à chacun de s'impliquer dans le club, dans l'encadrement, l'animation ou dans la compétition en fonction des souhaits et aptitudes.

Renseignements sur orks.fr

DU CÔTÉ DU PARC EXPO

Samedi 28 novembre, de 9h30 à 17h.

Studyrama, salon des études supérieures de Poitiers

Les établissements présents renseigneront sur les différents cursus, les diplômes ou encore sur les modalités d'inscription, dans de nombreux secteurs d'activité. Des conférences animées par des spécialistes seront organisées au cours de la journée : l'occasion de poser toutes les questions au sujet de son orientation.

Studyrama.com/salons

PEC ARTS MARTIAUX

Un club, plusieurs disciplines

Les entraînements ont lieu du lundi au vendredi dans les dojos des gymnases universitaires 2 et 3.

Dans le paysage régional des arts martiaux, le PEC dénote par sa particularité de proposer un large éventail de disciplines, neuf en tout, et pour beaucoup complémentaires : ju-jitsu, aikido, judo, karaté-do, self-défense, boxe pieds-poings pour ne citer qu'elles. Elles sont encadrées par une quinzaine d'enseignants pour la plupart diplômés d'état et tous bénévoles. Une philosophie de la qualité et de l'engagement inspirée dès 1965, date de la création de l'association, par Christian Sicard, figure emblématique des arts martiaux. Dès son origine, le club s'est orienté vers une pratique loisirs. « *Ce qui ne veut pas dire être en dilettante* », souligne

Antoine Bureau, président du club. « *Il y a le souci permanent de la rigueur et de l'intensité de l'entraînement pour faire progresser techniquement nos adhérents.* » La diversité des disciplines donne l'opportunité à ces derniers – ils étaient 140 l'an dernier – de s'essayer à différentes pratiques. « *Beaucoup viennent chez nous pour la self-défense, c'est un peu notre produit d'appel* », sourit le président. « *Mais très souvent, en découvrant les autres disciplines, ils changent leur choix initial ou s'inscrivent à d'autres créneaux.* » Le PEC Arts Martiaux s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux confirmés. Seule condition : avoir au moins 15 ans.

pec-artsmartiaux.com

NOUVEAUTÉ

Dans le grand bain du hockey subaquatique

Palmas, masque et tuba, crosse de 30 cm de long : voici la panoplie complète pour découvrir une discipline qui sort des sentiers battus. Le hockey subaquatique se pratique depuis tout juste un an à la piscine de Bellejouanne et compte aujourd'hui une vingtaine de licenciés. C'est un sport hybride qui mixe hockey, natation et apnée. Sous l'eau, au fond du bassin, le palet glisse vitesse grand V. Les joueurs des deux équipes plongent pour de courtes sessions sous l'eau, remontent presque à la surface pour éjecter l'eau de leur tuba et gonfler leurs poumons d'air. Ils sont concentrés, ne s'arrêtent jamais de palmer. « *C'est un sport collectif très fun* », glisse Marie Dubreuil, pratiquante.



Un sport « très fun » qui mixe hockey, natation et apnée.

« *L'objectif est bien sûr d'aller mettre le palet dans le camp adverse. Il n'y a pas de gardien de but. On peut s'imaginer que c'est difficile mais si l'on est à l'aise dans l'eau – sans forcément être un très bon nageur ni très sportif – on s'éclate.* » Chiche ?

poitiers.hockeysub@gmail.com
Poitiers Hockey Subaquatique

EN BREF

LES GRANDS MATCHS DU MOIS

■ **Volley-Ball – Ligue A**
Salle Lawson-Body
7 novembre à 19h30
SPVB / Toulouse
20 novembre à 20h
SPVB / Cannes

■ **Tennis de table – Pro Dames**
GU C7
1^{er} novembre à 15h
TTACC / Issy-les-Moulineaux

■ **Basket – Pro B**
Salle Jean-Pierre Garnier
30 octobre à 20h
PB86 / Paris
10 novembre à 20h
PB86 / Souffelweyersheim
20 novembre à 20h
PB86 / Evreux

■ **Rugby – Fédérale 2**
Stade Rébeilleau
8 novembre à 15h
Stade Poitevin / Le Rheu
22 novembre à 15h
Stade Poitevin / Orsay

■ **Hockey-sur-glace – D2**
Patinoire
7 novembre à 18h30
Stade Poitevin / Morzine-Avoriaz
21 novembre à 18h30
Stade Poitevin / Toulouse-Blagnac

■ **Football - Nationale 3**
Stade Michel-Amand
7 novembre à 19h
Stade Poitevin / Niort
14 novembre à 19h
Stade Poitevin / Bressuire
5 décembre à 18h30
Stade Poitevin / Cognac

Les matchs peuvent être reportés en raison des mesures mises en œuvre par les fédérations du fait de la pandémie.

histoire

UN NOM, UNE RUE

La petite histoire des rues de Poitiers

Historiques, insolites, amusants... Les rues de Poitiers ont parfois des noms surprenants. Quelle est leur origine? Balade dans Poitiers pour découvrir les petites histoires de la toponymie de la ville. Ce mois-ci: l'Antiquité disparue.

La rue des Arènes romaines



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

La rue rappelle le plus prestigieux des monuments de *Lemonum*, le Poitiers gallo-romain: l'amphithéâtre du 1^{er} siècle, parmi les plus grands de Gaule. Édifice de spectacle, il est l'un des plus anciens connus en France. Largement endommagé par les habitants qui utilisaient ses pierres comme matériaux de construction, envahi de jardins et de constructions, il est en grande partie détruit entre 1857 et 1860. L'empreinte de ce monument est toujours perceptible au sein du quartier. Autrefois appelée simplement « rue des Arènes », la rue fait partie d'une série de voies dont le tracé permet de deviner la forme et l'ampleur de cet édifice monumental.

Rue Jean-Bouchet

Le nom de la rue, qui honore aujourd'hui l'auteur des *Annales d'Aquitaine*, a remplacé vers 1900 l'ancienne rue des Curés. Au Moyen Âge, cette rue est appelée la rue des Grandes-étuves. En effet, elle longe le flanc ouest de l'immense esplanade qui portait l'ensemble des thermes romains, marquant le nord du plateau à l'époque d'Auguste. La plupart des maisons du côté est de cette rue sont construites sur des fondations de l'Antiquité.

Rue de l'Arceau

La rue de l'Arceau tient son nom depuis le XVI^e siècle. Il vient d'une des portes de la muraille romaine de Poitiers, érigée au IV^e siècle. Cet arc est resté longtemps visible, même si aujourd'hui il a disparu du paysage. Sur le tableau de François Nautré visible au Musée Sainte-Croix*, on l'aperçoit, situé vers le milieu de la rue. Aujourd'hui, cette rue abrite encore l'Hôtel de la Barre, un des plus beaux bâtiments poitevins du XV^e siècle.

*Le siège de Poitiers par l'amiral Gaspard de Coligny en 1569



© Médiathèque François-Mitterrand / Fonds Gérard Simmat

Il était une foire...

Tradition bien ancrée, héritière d'une histoire de plusieurs siècles, les foires et expositions agricoles ont fait florès à Poitiers.

L'origine des foires aux bestiaux, comices et autres expositions agricoles à Poitiers remonte, *a minima*, au Moyen Âge. Plusieurs foires sont mentionnées pour cette période dans les sources: la foire de la Saint-Luc dite aussi de la Pierre Levée à l'automne, la foire de la mi-carême, la foire au lard le Jeudi saint devant la cathédrale Saint-Pierre ou encore la foire aux lépreux. Aliénor d'Aquitaine et Richard Cœur de Lion évoquent aussi la tenue des foires de printemps

et d'automne, les plus renommées du calendrier pictave, drainant une population venue de loin.

Promenade des cours

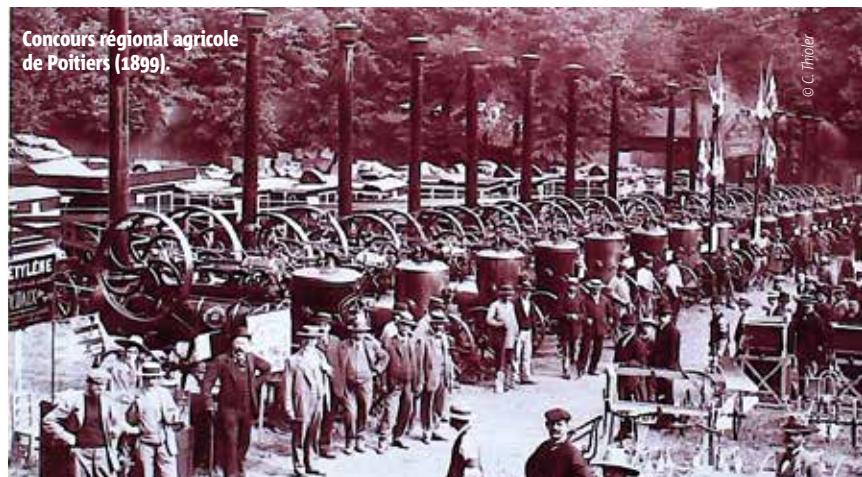
Au XVIII^e siècle, alors que la reine Marie-Antoinette joue « à la fermière » au Petit Trianon à Versailles, les agriculteurs sont résolus à améliorer leurs techniques de production et à mettre sur le devant de la scène les plus belles bêtes de leurs cheptels. En 1755, la promenade des Cours, créée par l'intendant Nicolas-Joseph Foucault un siècle plus tôt, devient le terrain de prédilection des



Carte-photo d'éleveurs présentant leurs vaches.



Exposition nationale de Poitiers 1925 / Le Stand Agricola-origine (Médaille d'Or).



Concours régional agricole de Poitiers (1899).

foires où les bestiaux en tous genres parquent sous les frondaisons. Sorte de Salon de l'agriculture à la mode poitevine, l'exposition des animaux de boucherie, des troupeaux et des montures y dépasse largement leur simple commercialisation. Si le but essentiel est de favoriser les rapports entre acheteurs et vendeurs, c'est aussi l'occasion de retrouvailles privilégiées entre ruraux et urbains. Parfois, la foire se tient place d'Armes, actuelle place du Maréchal-Leclerc.

Populaire et festif

Au XIX^e siècle, les foires agricoles évoluent : elles tendent à devenir des événements populaires

mêlant culture, agriculture, commerce et loisirs. Des animations, tels que bals, concerts et banquets contribuent à leur succès. L'esprit de compétition qui y règne permet d'améliorer les croisements chez le bétail.

En 1922, la foire déménage au parc de Blossac et connaît une affluence record. Les animaux, alignés, sont sur leur 31 pour participer au grand concours agricole qui récompense les plus beaux reproducteurs. Au cours du XX^e siècle, les éditions se tiennent au parc de Blossac ou promenade des Cours. À partir de 1971, les foires agricoles se tiennent aux Arènes, actuel site du parc des Expositions.

DATES À RETENIR

Au Moyen Âge :

les marchands de bestiaux achètent et vendent du bétail lors de foires réputées qui se déroulent à la Pierre Levée et à l'intérieur de la ville fortifiée.

1855 : la promenade des Cours accueille sa première foire agricole.

1922 : 12 000 spectateurs se pressent au parc de Blossac.

1971 : les expositions agricoles prennent leurs quartiers aux Arènes, site de l'actuel parc des Expositions.

À SAVOIR

En pleine ville



Marchands de bestiaux et bouchers commerçaient rue des Vieilles Boucheries.

En dehors des temps de foire, les marchands de bestiaux ont longtemps eu leurs habitudes sur plusieurs marchés de Poitiers. Par exemple, au XVII^e siècle, ils investissent la place royale (actuelle place du Maréchal-Leclerc) trois fois par semaine. Ils commercent également avec les bouchers qui revendent les pièces de viande préparées. La rue des Vieilles Boucheries réunissait ce corps de métier en cœur de ville et ce jusqu'en 1421, date à laquelle Charles VII fit délocaliser l'activité - bruyante et odorante - face à l'église Sainte-Radegonde. La coutume de « faire boucherie » pour s'assurer des provisions suffisantes en hiver est liée aux températures permettant de bien conserver la viande. Celle-ci pouvait être séchée, salée, mise à la cave ou cuite. D'où le mot charcuterie, dérivant de « chair cuite ».

La Ville de Poitiers,
partenaire n°1 des

ASSOCIATIONS !

**ÊTRE
UTILE
REND
HEUREUX**

**100 % DES
BÉNÉVOLES
VOUS LE DIRONT**

sport, culture, environnement, éducation, santé...

**Vous aussi,
rejoignez
les bénévoles
déjà engagés
dans les 3000
associations
poitevines !**

+ D'INFOS : **ASSOCIATIONS.POITIERS.FR**

poitiers
poitiers.fr